WINNIPEG, MAN., MARDI, 29 NOVEMBRE 1921 — NUMERO 24

Adressez toute correspondance "LA LIBERTÉ" ABONNEMENT Canada et Etats-Unis ... $2.00 Union Postale ... $2.50

# LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD. 619, Ave. McDermot Téléphones - - A 1816—A 1817

# QUI PEUT REFUSER DE REPONDRE A CE VIBRANT APPEL

## Pour la défense nationale

Quelques réponses nous sont déjà parvenues aux circulaires envoyées la semaine dernière. D'autres sont à venir, et ne manqueront pas de venir cette semaine. Quelques cercles n'ont encore rien reçu. Pour ceux-là, nous cherchons encore un délégué et plusieurs se sont engagés à nous donner une réponse définitive de leur acceptation ou non d'ici très peu de temps.

Il importe que tous les endroits soient visités, et nous ferons tout notre possible pour qu'ils le soient. Nulle personne de langue française de tout le Manitoba ne doit ignorer ce que fait l'Association d'Education, le rôle absolument nécessaire qu'elle a mission de remplir, si on n'ignore rien de cela, on n'hésitera pas à conclure que cette oeuvre mérite aide et encouragement.

Le bien qu'a pu faire l'Association depuis son existence est de ceux qui ne se touchent pas du doigt. Comme le mal combattu, est de réalisation lente, il importe de lui opposer une résistance patiente, sans résultats bien apparents surtout pour ceux — il en est encore quelques-uns — qui ne veulent pas voir et se bouchent les yeux bien dur devant tout éclaircissement qu'on pourrait leur soumettre.

La meilleure façon de constater ce qui a été fait, est de se faire un tableau de l'état où seraient nos écoles si nous étions désintéressés de leur bonne administration. Dans des circonstances analogues, certains auraient agi d'une manière, d'autres d'une autre, les autorités auraient sévi et les parcelles de liberté qui nous restent encore nous eussent été à jamais ravies.

Que de fois les commissaires de tel et tel arrondissement scolaire se sont trouvés dans de sérieux démêlés, ne pouvant trouver d'institutrice dûment qualifiée, et durent subir quelqu'un de langue et de religion étrangère, dans leurs écoles? On ne saurait même pas dire que pareil cas ne s'est vu que dans les endroits nouveaux, éloignés; en pleine vieille paroisse parfois, dans des arrondissements existant depuis trente ans et au-delà.

Un seul moyen nous est offert d'obvier à cette difficulté. Former des institutrices pleinement qualifiées aux yeux du Département d'Education et capables de nous aider dans notre lutte pour la langue française.

Cette partie de l'oeuvre est, de toutes, celle dont on s'est le plus préoccupé à l'Exécutif de l'Association, et quelques résultats heureux confirment l'attitude prise dès les commencements.

Beaucoup d'autres points pourraient être améliorés si les ressources dont nous disposons le permettaient, et nous pouvons même dire que le retard forcé de remédier à ces lacunes pourrait être très dommageable à notre cause.

Nous n'avons aucune inquiétude au sujet de la réception qui attend nos délégués dans les paroisses, on comprend assez bien l'oeuvre de l'Association maintenant que le petit nombre de ceux qui ne lui sont pas sympathique ne l'avoueront même pas. Nous pourrons bientôt publier des dates, elles sont trop incertaines pour que nous le fassions dès maintenant.

### AUX COMMISSIONS SCOLAIRES

Plusieurs instituteurs et institutrices nous demandent des écoles pour janvier prochain. Les commissaires qui prévoient en avoir besoin feraient bien de s'adresser; dès maintenant, à l'Association d'Education. Casier postal No. 9, Saint-Boniface Manitoba.

## Voici pour vous l'occasion d'aider aux orphelins et aux vieillards de l'hospice Taché

*Les Soeurs Grises de la Maison Provinciale ouvrent dès maintenant, croyons-nous, un concours de popularité en faveur de leur institution.*

*Les âmes charitables auxquelles elles font appel au moyen de circulaires assez éloquentes par elles-mêmes, se demandent certainement par quel miracle d'économie et de sage administration les Soeurs parviennent à maintenir leur oeuvre, si nécessaire chez nous.*

*Comment savoir, en effet, que cent cinquante orphelines et quatre-vingt-dix vieillards puissent recevoir tant de soins, manger trois fois par jour et être proprement vêtus, lorsque, pour eux, le Gouvernement Provincial n'accorde à ces Soeurs dévouées, PAR ANNEE, que le mince octroi de $2,500, et la ville de St-Boniface, $600.*

*L'on dira qu'un certain nombre de ces protégés paient pension... C'est le petit nombre... Assurez-vous en plutôt...*

*Depuis 1914, en dépit des dons reçus de leurs généreux bienfaiteurs, non seulement on n'y réussit pas à boucler le budget, mais on y va, chaque mois, de $2,000 en dessous, ou à peu de chose près.*

*Ces chiffres sont-ils assez convaincants pour toucher les coeurs, et engager tous ceux qui le pourront à donner leurs noms comme candidats — ou candidates — dans ce concours?*

*Une limousine "Cadillac" est au jeu — pour le plus chanceux. Quant aux autres qui s'efforceront de recueillir les aumônes, ils peuvent voir qu'ils seront largement récompensés par les listes de prix qui leur seront décernés.*

*La "Liberté" veut bien fournir, chaque semaine, l'espace nécessaire pour faire connaître, aux concurrents les résultats de leurs efforts.*

*Qu'on se hâte donc de répondre à cet ardent appel d'une institution dont le coeur et l'âme se tendent essentiellement vers l'enfance et la vieillesse malheureuses.*

### LES CHOEURS D'ATHALIE—MENDELSOHN

L'installation des nouvelles orgues est menée activement de même que la préparation de jolie musique pour l'inauguration.

La partie la plus intéressante du futur concert — sans parler de ce que nous réserve l'organiste de pièces d'orgue — sera la rendition des Choeurs d'Athalie. Plusieurs compositeurs se sont essayés à mettre en musique les beaux vers de la tragédie de Racine. Charpentier, le premier, du temps du poète, et sa musique est encore chantée à Paris. Gounod, beaucoup plus tard, fit une partition sur le même poème, mais avant lui, et avec beaucoup plus de succès, Mendelshon en avait écrit une qui est aujourd'hui la plus connue et certes pas la moins belle.

Chantée vers 1910, par les élèves du collège de Saint-Boniface, appuyés par l'ancienne Chorale Sainte-Cécile, sous la direction du Père Vandandaigne; ces choeurs avaient plu au plus haut point. Quelques années plus tard, une reprise désastreuse, sous une nouvelle direction, les faisait mettre au rancart *sine die*. Aujourd'hui nouvelle reprise, qui ne saurait qu'être un succès, si la bonne volonté des exécutants et la patiente élaboration exigée par la direction compte pour quelque chose.

La date de ce concert d'inauguration n'est pas encore fixée. Il est tout probable qu'il aura lieu avant Noël. La *Liberté*, d'ailleurs, tiendra ses lecteurs au courant.

## Bonnet

La demande par la poste de billets pour le grand recital que donnera au Grace Church le plus grand organiste au monde, Joseph Bonnet, a été exceptionnellement bonne.

A tous ceux qui désirent se réserver des billets pour cet événement musical unique, nous leur conseillons de le faire immédiatement, dès que s'ouvrira la vente au guichet au McLean's Music Store, (en face d'Eaton) mercredi, (demain).

Le guichet sera ouvert jusqu'à ce que tous les billets soient vendus.

Si l'on en juge par la demande actuelle des billets, M. Joseph Bonnet donnera son recital devant une salle comble. N'oublions pas que son recital de lundi prochain est le seul qu'il donnera à Winnipeg.

Ceux qui ne peuvent pas venir en personne, demain, faire choix de leurs billets, peuvent les obtenir par téléphone. Nous les retiendrons durant un temps raisonnable.

Voici l'opinion de quelques critiques sur le jeu merveilleux de M. Joseph Bonnet.

"Un géant parmi les organistes." — Herman Devries, "Chicago American".

"Un artiste consciencieux, frappant et admirable." —H.-E. Krehbiel, "New York Tribune".

"Bonnet est un génie." "Public Ledger", Philadelphie.

"L'art de Bonnet reflète la poésie et le vrai sentiment de France si brouillant et si fin." — Le "Times", de Washington, D.C.

"Il y a une fraîcheur, une jeunesse, une chaleur dans son jeu qui nous soulève. Il semble plonger musicalement dans la lumière pour éviter les ombres et trouver son idéal dans la beauté intellectuelle." — "Daily Star", de Montréal.

"Il est à souhaiter qu'un artiste aussi phénoménal nous revienne." — Félix Borowski, "Chicago Herald".

"Bonnet a remporté un triomphe éclatant." — La "Register-Gazette", de Roxford, Ill.

"Le jeu de Bonnet sur l'orgue fut une des sensations de la saison. On pourrait dire que c'est lui qui a rendu populaires les récitals d'orgue à l'Aeolian Hall, car aucun pianiste, aucun violoniste n'est mieux accueilli que lui ici." — "New York Herald."

"Bonnet a fait une profonde impression et a montré une haute puissance technique dans le jeu d'un instrument noble et artistique dont on sert trop souvent à tort. Son jeu se fit remarquer par beaucoup de liberté, de clarté et de perfection d'articulation tant sur le clavier que pour les pédales. Il connaît le vrai sens du rythme, et il possède un goût délicat dans la recherche des timbres appropriés et dans l'abstention des notes bizarres." — Richard Aldrich, "New York Times".

"On a beau avoir admiré à fond le talent merveilleux, la fougue vertigineuse, la pureté du style, les riches dons d'expansion et l'art de régistrer vraiment incomparable de monsieur Joseph Bonnet, c'est comme une joie inédite que d'entendre de nouveau cet artiste de haute allure, cet organiste qui est un des premiers, sinon le premier organiste du monde." — Le "Petit Marseillais".

"Un organiste est un vaste spectacle; et, dans leur conscience avouée, il est toutes les voix. Il meut un monde et il l'épanouit en âme. Il interprète comme on édifie, par des gestes énormes où tout l'être humain est ingénié. Il interprète comme on pense, par un art où toute la conscience est une harmonie. Et c'est ainsi que monsieur Joseph Bonnet est un grand organiste —étant sans doute le plus jeune des organistes accomplis. Il en a donné un merveilleux témoignage, hier, par l'exécution de cette oeuvre de Liszt... Monsieur Joseph Bonnet, qui en était tout exalté, a magnifiquement et par une absolue simplicité, ressuscité vers le Dieu qui l'inspire. Son talent est la perfection même de la compréhension et de la maîtrise." — Georges Pioch, "Gil Blas".

"Une salle bondée". Le nom prestigieux sur l'affiche de monsieur Joseph Bonnet, le réputé organiste de l'église Saint-Eustache à Paris, avait suffi pour attirer la foule des dilettantis marseillais à la salle Valette. Chacun d'eux avait encore présent à la mémoire le souvenir de l'incomparable virtuose qui a atteint, n'ayant pas encore vingt cinq ans, l'apogée du talent et de la renommée." — Le "Radical", 1908.

### FAINEANTS SANS COEUR

#### Le juge entend être sévère

Montréal, 8. — La requête d'un avocat demandant la reprise du procès de son client, un Lithuanien du nom de Moses Meizener, que le magistrat venait de condamner à six mois de travaux forcés pour négligence à pourvoir aux besoins de sa famille, a donné lieu à une vive sortie du recorder Semple contre les maris fainéants, dont les familles sont aux crochets de la communauté.

"Je suis fatigué, dit-il, des supplices de ces vauriens, de ces époux sans entrailles qui trouvent de l'argent pour trinquer et flâner dans les tavernes pendant que leurs proches vivent dans la pauvreté. Ces brutes ne méritent pas la clémence du Tribunal et j'entends être très sévère à leur endroit d'autant plus que leurs enfants vivent de la charité publique."

### CHRONIQUE DE LA "BONNE BIERE"

#### Vingt d'un côté et vingt de l'autre

Typographe, mon ami, n'écris pas vins, mais vingt, car il s'agit ici d'un nombre et non du jus de la vigne.

Donc, mardi dernier, comparaissaient devant Son Honneur le Recorder de Québec vingt pauvres diables, la mine plus ou moins hébétée, les cheveux plus ou moins en broussailles, les habits plus ou moins fripés. Ils avaient été cueillis de par la ville parmi les centaines d'autres, qui avaient leur mine, mais qui avaient à leur crédit d'être moins tapageurs que ces vingt-là. Et ce ne sont que les tapageurs que les gendarmes cueillent, ceux à qui la "bonne bière" inspire la malencontreuse idée d'aller casser des vitres, de promener leur poing sur ou sous le nez du voisin, même de glisser la main dans la poche des autres.

Les vingt ont été condamnés.

La loi Taschereau a valu de gros revenus à la ville ce jour-là. A même les amendes, le Recorder a payé son salaire, les employés de la Cour ont payé le leur, etc., etc. Il n'y a que les familles des vingt amateurs de "bonne bière" qui ont fait des dettes pour manger et se chauffer le reste de la semaine, et encore, celles qui ont pu trouver à acheter à crédit. Quant aux autres...

Mais il est un homme qui a fait encore plus de profit que la ville: C'est le tavernier.

Sait-on que le samedi qui a précédé la comparution de cette fournée de VINGT devant le Recorder, un seul tavernier a débité pour son compte VINGT BARILS DE BIERE; et que s'il n'a pas entamé le vingt-et-unième qui lui restait en cave, c'est qu'il était fatigué, écoeuré, et qu'il a fermé son établissement avant l'heure réglementaire!

Est-il étonnant que messieurs les Brasseurs agrandissent leurs établissements et enjolivent leurs maisons pendant que les familles des VINGT gèlent et ont faim?

* * *

La "bonne bière" a déversé sur les trottoirs, samedi soir dernier, son contingent habituel de buveurs aux yeux ternes, aux jambes flageolantes, et à la lèvre pendante.

Le spectacle devient banal, et si beaucoup de citoyens sentent croître plutôt que diminuer leur dégoût, quelques-uns, plus flegmatiques, et habitués à se plier aux situations, relèvent tout simplement le bas de leurs pantalons, ou marchent avec les chevaux dans la rue devant les buvettes, afin de ne pas risquer une chute ou une éclaboussure. Mais cela n'empêche pas les buveurs de continuer à être les héros de multiples épisodes ici et là.

Ainsi, les bons Frères du Patronage, dont la chapelle est très fréquentée comme on sait, ont été très surpris, l'autre jour, de sentir un relent de bière au voisinage de leur église. Ils firent le tour de cette dernière, et ne tardèrent pas à trouver, allongé sur un banc, et la bouche largement ouverte pour autre chose que l'oraison, un buveur de "bonne bière"; c'est de cette bouche qu'émanait le relent.

Le buveur s'est éveillé dans la rue, n'ayant eu aucune connaissance que les bons Frères du Patronage, qui n'ont aucun besoin d'animaux de cette espèce dans leur église, l'avaient mis dehors, en le soulevant par les quatre pattes, comme on fait de certains quadrupèdes grognants, mais non amateurs de "bonne bière".

## Oeuvre d'éducation

Initié depuis très peu de temps au placement en fonds publics (nationaux, provinciaux, municipaux, scolaires, paroissiaux, etc.), le Canadien-Français se déshabitue difficilement de prêter à court terme (trois et cinq ans), comme il le faisait à l'époque où le seul genre de placement qu'il connût était le prêt hypothécaire. La maison Versailles-Vindricaire-Boulais (limitée) trouverait sans doute profit à cultiver ce préjugé, car c'est ordinairement en disant comme la clientèle qu'on se met dans ses bonnes grâces. Cette maison dit au contraire: Les bonnes valeurs à revenu fixe qui rendent présentement de 6 à 7% rendaient 4 à 5% avant la guerre et rendront probablement 5 à 6% dans quatre ou cinq ans. Vous agirez donc sagement en plaçant votre argent tout de suite pour vingt et trente ans, et même quarante si vous le pouvez, au lieu de vous mettre dans la nécessité de le remployer à 5 et 5½% dans cinq ans d'ici.

* * *

Le Canadien-Français, comme toutes les petites gens qui voient circuler beaucoup d'argent autour d'eux, est souvent tenté de jouer à la Bourse; car il est plus agréable de s'enrichir en un jour, sans travailler, que d'attendre la richesse en travaillant. Ici encore intervient la maison Versailles-Vidricaire-Boulais. "A la longue, dit-elle, le jeu n'a jamais enrichi personne, si ce n'est les joueurs qui se sont arrangés pour avoir toutes les atouts de leur côté. Les valeurs de Bourse sont surtout des ACTIONS d'entreprises industrielles (transports, fabrications etc.). Pour en prévoir la hausse ou la baisse, il faut être dans les milieux où l'on passe les marchés, où on traite avec les banques, où on statue (avant que le public en sache quoi que ce soit) sur les dividendes. Si vous remplissez cette condition, libre à vous de jouer et de tondre les autres; sinon, vous vous ferez tondre aussi sûrement que le soleil paraîttra demain, après-demain et l'année prochaine."

* * *

Par une bizarre contradiction, ce même peuple qui, dans l'espoir de gains fabuleux, risque son argent à la Bourse sur des actions dont il ne connaît rien et qu'il sera encore longtemps dans l'impossibilité d'apprécier à leur juste valeur, préférera, comme valeurs à revenu fixe, l'obligation municipale ou scolaire à l'obligation industrielle, sous prétexte de ne pas exposer ses fonds. — Mais, dit la maison Versailles-Vidricaire-Boulais, si vos connaissances économiques ne vous permettent pas de jouer à la Bourse contre des gens qui ont en mains tous les atouts, cela ne prouve pas que vous deviez vous désintéresser à jamais du placement industriel. Quand vous prêtez contre garantie immobilière, vous ne vous demandez pas si votre emprunteur ne deviendra pas morphinomane, ne perdra pas sa fortune aux courses, et ainsi de suite: tout ce qui vous importe, c'est de savoir que votre gage hypothécaire est suffisant. De même, nous ne pouvons vous garantir que les ACTIONNAIRES ou co-propriétaires des établissements industriels ou commerciaux que nous finançons ou aidons à financer ne perdront pas leur argent, mais nous nous sommes assurés que, quoi qu'il arrive, les prêteurs-obligataires de ces établissements seront remboursés et, comme prêteur, c'est tout ce qui vous importe. En achetant de nos obligations industrielles, vous facilitez la conquête de l'industrie à votre race sans courir les risques qui vous attendraient à la Bourse. Placez en valeurs municipales si vous le voulez (voyez par exemple celle que vous offre notre portefeuille); mais ne repoussez pas de parti pris les obligations industrielles.

* * *

Depuis que les monnaies européennes ont commencé à se déprécier sur nos marchés, la passion du jeu s'exerce aussi de ce côté. Payer le mark 2 sous et le revendre 25, quel rêve! Payer la couronne autrichienne un dollar la tonne et la revendre au pair: seul moyen de rattraper Rockfeller. Là encore, la maison Versailles-Vidricaire-Boulais pourrait, croyons-nous, faire de jolis bénéfices en satisfaisant à l'engouement passager de la foule. Elle dit au contraire: "En ce moment, l'homme qui devait gagner un million de lapins à dix sous et en les revendant vingt gagne probablement sa vie comme débardeur. Ceux qui vous vendent le mark 2 sous et la couronne $1 le baril ont leurs raisons de le faire, et c'est probablement qu'ils savent qu'ils ne feraient par fortune en gardant ces valeurs pour eux. Les Canadiens-Français qui s'adonnent à cette spéculation exportent des capitaux en Europe alors que leur race n'en a pas assez pour conquérir l'égalité économique, mais en outre, ils ont, personnellement beaucoup plus de chances de perdre qu'ils ne croient en avoir de gagner."

* * *

A tous les chapitres du placement on trouve donc la maison Versailles-Vidricaire-Boulais en opposition avec les préjugés qu'il lui serait si profitable d'exploiter. L'éducation économique du peuple lui importe évidemment plus que les bénéfices immédiats. C'est peut-être tout le secret de la considération dont elle jouit aujourd'hui auprès des gens sérieux.

### L'IMMIGRATION AU CANADA

#### Une déception — On ne fait que passer chez nous

Ottawa, 8. — Encore une fois très probablement, l'accroissement de la population canadienne durant la décade ne répondra pas aux espérances même des moins optimistes.

Le Premier Ministre, qui doit en savoir quelque chose, déclare en effet que les remaniements des collèges électoraux qui suit chaque recensement ne donnera pas à l'Ouest tout l'avantage qu'il en espérait; et M. Crerar, qui a bien ses "tuyaux" lui aussi, affirme qu'il nous manque près d'un million de sujets.

La même chose fut constatée en 1911 sous un régime de couleur politique différente, de sorte que l'on peut chercher les raisons de ce déficit, sans encourir le reproche d'exploitation politique.

L'on a fait un tintamarre endiablé autour de cette question d'immigration depuis une vingtaine d'années. Toutes les semaines, en été surtout, l'on nous répétait que les immigrants nous arrivaient par milliers, et à la fin de chaque saison, l'on récapitulait la statistique destinée à produire l'effet décisif. Cent, deux cents, un mille immigrants nous sont arrivés, disait-on; dans dix ans, nous aurons dix millions d'âmes! De gros bonnets sollicités par un grand journal de Montréal s'entendaient pour nous faire croire que nous serions de dix à quinze millions trois ans après la guerre.

Or, il y aura trois ans le mois prochain que la guerre a pris fin, et le recensement constatera, paraît-il, que nous ne sommes pas même dix millions. Pourtant, la seule immigration normale des dix dernières années jointe à l'accroissement naturel devrait nous donner ce chiffre.

Comment s'explique le déficit? Un peu par l'immigration aux Etats-Unis, et nos morts de la guerre, mais beaucoup plus par le simple passage ou le séjour temporaire au Canada d'un grand nombre de ceux qui sont inscrits comme immigrants. Des centaines de mille Russes, Italiens, Roumains, etc., qui sont venus au Canada pour travailler à la construction du Transcontinental, du Grand Tronc Pacifique et du Canadien Nord sont retournés dans leurs pays au fur et à mesure que ces travaux diminuaient. On n'aurait qu'à consulter la division des mandats-postes du département des postes pour se convaincre que les familles de la plupart de ces ouvriers étaient restées chez elles et que l'argent gagné ici par le chef était envoyé en Europe. Ainsi, à partir de 1905, date à laquelle la construction des chemins de fer a pris de si vastes proportions au Canada, l'on constate un mouvement correspondant dans le chiffre des mandats-postes payables à l'étranger. De huit millions en 1905, le total monte à 11 millions en 1906, 18 millions en 1908, 25 millions en 1911, 39 millions en 1913 et 43 millions en 1914.

La statistique officielle donne un total de 3,225,000 immigrants entrés au Canada depuis 1897. Cette immigration a coûté vingt millions.

### L'UTILISATION DES BALEINES

La pêche à la baleine est une industrie prospère parce que tout dans ce mammifère reçoit une utilisation.

La "Canadian Gazette" donne les résultats de la campagne canadienne de 1920 aux Iles Vancouver et de la Reine-Charlotte. Les captures se sont élevées à 430 parmi lesquelles se trouvaient des baleines de 20 mètres de long, pesant environ 60 tonnes. Un animal de cette taille fournit 6 tonnes d'huile, 3.5 tonnes de chair, qui est mise en conserves et se vend aux Etats-Unis, au Japon, à Samoa; 3.5 tonnes d'engrais et 330 livres de fanons. Les conserves sont aussi nutritives et aussi savoureuses que celles de boeuf ou de mouton.

# CONCOURS

## CONDITIONS DU DEUXIEME CONCOURS

*1.—Les compositions devront être rendues pour le 15 du mois de décembre afin que l'on puisse les corriger et faire le choix des meilleures.*

*2.—Pourront prendre part aux concours: 1o. Les enfants au-dessus de 14 ans qui fréquentent les écoles; 2o. Les enfants de 10 à 14 ans.*

*3.—Les compositions ne devront pas contenir plus de 300 mots pour la première catégorie et pas plus de 200 mots pour la deuxième.*

*4.—Des prix seront donnés pour les deux meilleures compositions de chaque catégorie.*

*5.—Pour ne pas surcharger le Comité des Juges du Concours, chaque localité ne devra envoyer que ses quatre meilleures compositions, excepté les écoles des villes et les couvents qui pourront en envoyer huit.*

*6.—Chaque concurrent est prié d'écrire son nom, son âge et l'école fréquentée sur un feuillet qui pourra être détaché pour la correction des compositions.*

*7.—Tout travail qui révèlera une copie servile d'un texte ou un travail au-dessus des capacités d'un enfant devra forcément être mis hors de concours.*

*8.—Attention aux fautes de construction et d'orthographe. Nous ôterons un point par faute.*

*9.—Sujet: "Un conte de Noël canadien."*

*10.—Toutes les compositions devront être adressées à*

*LA LIGUE DES DEMOISELLES CATHOLIQUES DE LANGUE FRANCAISE,*
*Casier postal 44, Saint-Boniface, Man.*

# CHRONIQUE

# Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

### *"La tristesse des adieux"*

*La vie est pleine d'adieux! On les dit à tout âge, à toute heure et bien que souvent ils ne soient pas pour une longue durée, ils serrent le coeur quand même et usent la vie un tout petit peu. "Dire adieu c'est mourir un peu".*

*Quand les enfants partent pour la classe le matin c'est un brouhaha sans nom et on jette un soupir de soulagement quand le dernier passe le seuil de la porte, mais l'"Au revoir, maman" qu'il lance avec un geste de la main résonne tristement dans l'âme; on sent un vide qui attriste. Est-ce l'incertitude de l'avenir qui nous fait douter de cet "Au revoir" pendant un moment?*

*Pour voir des scènes de larmes et deviner le désespoir de certains adieux il faut être présent au départ de voyageurs dans une grande gare. Un soir de la semaine dernière il y avait foule dans la grande salle d'attente du Pacifique Canadien. — Remarquez que les adieux du soir sont plus tristes que ceux du jour. Il faut croire que l'âme est plus déprimée à l'heure du sombre et il semble aussi que ceux qui partent vont être engloutis dans cette obscurité où l'on voit la locomotive se lancer avec une grande vitesse. — Près d'un pilier un jeune couple était à se dire adieu. Lui, raide comme une barre, se donnait une contenance virile, mais le déchirement de la séparation perçait quand même à travers ce masque d'indifférence. Elle, une délicieuse petite Anglaise, qui n'avait pas encore adopté la poudre et le fard si communs dans l'Ouest, faisait pitié et ne cachait pas sa désolation. Elle avait raison, la pauvre petite, car son mari s'en allait bien loin de l'autre côté de l'océan, et l'adieu était pour un si long temps.*

*Mais que dire des adieux que l'on craint être pour toujours... quelquefois à une âme soeur de la nôtre. Il semble que les choses qui nous entourent revêtent la mélancolie que nous avons dans le coeur. On se demande comment on pourra vivre sans ce regard qui lisait au plus profond de notre pensée; sans cette voix qui savait si bien donner l'énergie et l'émulation à tous devoirs; notre existence est dépourvue de ce qui en faisait le charme et notre vie nous parait maintenant vide d'intérêt, sans joie et sans bonheur. Il faut au lendemain de ce jour d'adieu recommencer notre travail, parler aux indifférents, marcher et agir. Le jour encore, la tâche quotidienne met un peu de distraction à notre douleur, mais la nuit, quand tout est calme et que rien n'arrête la pensée on songe aux absents, et en écoutant le vent qui gémit dans la cheminée on croit entendre les soupirs de ceux qui sont loin ou qui ne sont plus.*

*Cette douleur que nous conservons et que nous nourrissons par la pensée de ces adieux déchirants est-elle bonne à quelque chose? Certainement non, puisque presque toujours elle nous empêche de penser à ceux qui nous entourent.*

*Laissons donc le moi souffrant dans l'oubli; réveillons le moi courageux et à travers nos larmes apercevons l'espérance du revoir ici-bas ou au ciel.*

*GERTRUDE.*

*Le 16 novembre 1921.*

### Consolation

Pauvres êtres déçus, que la douleur tourmente,
Pauvres âmes en deuil, rassurez-vous. Un jour,
Après vos longs regrets, et votre longue attente,
Vous trouverez encore un salutaire amour.

Non, sans doute ici-bas, aucun homme n'existe
Si frappé par le sort, si faible et désolé,
Qui ne trouve... et peut-être à l'heure la plus triste,
Un ami par lequel il sera consolé.

Un ami qui sur lui prend un heureux empire,
Qui, lui tendant la main en de cruels instants,
Le regarde et lui dit, avec un bon sourire:
Comment as-tu donc pu souffrir seul si longtemps?

LONGFELLOW.

(Traduit par X. Marmier, de l'Académie française.)



# Evangile

## 1er DIMANCHE DE L'AVENT

(S. Luc, XXI, 25-33)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sécheront de frayeur, dans l'attente des maux dont le monde sera menacé: car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point, que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.



# Résultat du concours

**Première catégorie**

Premier prix: Mlle. Madeleine Painchaud, 16 ans, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.

Mentions honorables: Alice Légaré, Couvent de Sainte-Anne; Germaine Cinq-Mars, Couvent de Saint-Charles; Gabrielle Viau, Couvent de Saint-Charles; Marie-Antoinette Béland, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface; Rosa Bédard, Couvent de Saint-Charles; Annette Dumouchel, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface; Olga Vigoureux, Couvent de Sainte-Anne; Marie-Bertha Arcand, Couvent de Saint-Charles; Simonne Toussaint, Académie St-Joseph, Saint-Boniface; Marie-Jeanne Tougas, Couvent de Sainte-Anne; Lina Girard, Couvent de Sainte-Anne; Annie Jodoin, Couvent de Sainte-Anne.

**Deuxième catégorie**

Premier prix: Mlle Géraldine Légaré, 13 ans, Couvent de Sainte-Anne.

Mentions honorables: Marie-Thérèse Levêque, Académie Saint-Joseph, St-Boniface; Elsie Owens, Couvent de Sainte-Anne; Rolande Brunet, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface; Elisabeth Gagnon, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.

## PREMIER PRIX DE LA PREMIERE CATEGORIE

**Madeleine Painchaud, 16 ans, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface**

En 1673, Frontenac, ayant entendu parler d'un fleuve au-delà des grands lacs, chargea Louis Jolliet et le Père Marquette d'aller à sa découverte. Après avoir remonté plusieurs rivières ils entrèrent dans le Mississipi Les tribus sauvages qui habitaient les rives de cette rivière firent un accueil chaleureux aux explorateurs. Ces derniers continuèrent leur voyage et découvrirent que le Mississipi se déversait dans le Golfe du Mexique. En récompense de son dévouement Jolliet reçut la Seigneurie de l'île d'Anticosti.

* * *

Pendant la nuit du 5 août 1689, une bande de quatorze cents Iroquois armés de tomahawks s'abattirent sur les habitants de Lachine, plongés dans le sommeil. N'ayant aucun moyen de défense, près de deux cents personnes furent massacrées sur le champ, et bon nombre furent réservées pour la torture. Pendant les deux mois qui suivirent ce cruel évènement, les Iroquois semèrent le meurtre et l'incendie dans les alentours.

* * *

Les compagnies avaient le monopole de la traite des pelleteries. En retour de ce privilège elles devaient amener des colons et des missionnaires au Canada et pourvoir à leurs nécessités. Quand elles manquèrent de remplir leurs obligations elles perdirent leurs droits.

* * *

Le Conseil Souverain succéda au gouvernement des Compagnies. Il se composait d'un gouverneur, d'un intendant et de l'évêque, nommés par le roi. En plus il y avait cinq conseillers choisis par les principaux officiers.

* * *

Le 16 octobre 1690 l'amiral Phipps, commandant d'une expédition anglaise contre le Canada, envoya un messager à Frontenac pour lui dire de rendre la ville de Québec. "Il est dix heures," dit-il, "et dans une heure il me faudra une réponse." — "Je ne vous ferai pas attendre si longtemps", répliqua Frontenac; "dites à votre maître que c'est par la bouche de mes canons que je lui répondrai." A peine le parlementaire eut-il quitté le Château Saint-Louis que le bombardement commença. Après de nombreuses pertes, Phipps dut s'en retourner dans son pays. Le Canada était sauvé encore une fois, grâce à la fermeté de Frontenac.

## PREMIER PRIX DE LA DEUXIEME CATEGORIE

**Géraldine Légaré, 13 ans, Couvent de Sainte-Anne**

A l'annonce d'un nouveau titre de composition, quatre petites filles, Thérèse, Berthe, Gertrude et Juliette, anxieuses de gagner le prix, après avoir feuilleté l'histoire, se réunirent afin de se parler de ce qu'elles avaient appris.

Berthe. — 1673 est en effet une date remarquable, car elle rappelle l'entreprise de Marquette et Jolliet. Frontenac, administrateur de la colonie, les chargea de découvrir le Mississipi, et ils partirent le 13 mai. J'imagine que c'était par un beau matin, la rivière était bordée d'une forêt vierge où les feuilles nouvelles se balançaient sous les brises printanières et de ce bois épais le ramage des oiseaux construisant leurs nids parvenait jusqu'aux voyageurs. Plus loin on voyait peut-être une vaste prairie couverte de fleurs sauvages remplissant les alentours d'un doux parfum.

Après huit jours de navigation, Marquette et Jolliet arrivèrent chez les Illinois qui les assurèrent que le Mississipi se jette dans le Mexique. A la mi-septembre l'expédition rentrait à Québec avec l'honneur d'avoir découvert le Mississipi, sans autre accident que celui d'avoir perdu le détail écrit de son voyage. Le Père Marquette continua son oeuvre d'évangélisation chez les sauvages.

Gertrude. — Ce qui m'a frappée davantage, moi, dans l'histoire, est l'horrible fait de 1689. Et le massacre de Lachine offre en plusieurs points un contraste avec ta gaie expédition. Le voyage de Marquette et Jolliet eut lieu en plein printemps. Le massacre de Lachine eut lieu à l'automne. Un ciel pur accompagnait les voyageurs, mais les Iroquois profitèrent d'une nuit d'orage et de ténèbres; la lune même ne voulait pas être témoin du massacre. Profitant du repos de la colonie, 1,400 Iroquois débarquaient à Lachine. Quel spectacle que la vue de ces guerriers, la frayeur des femmes, des enfants, des vieillards, les habitations réduites en cendres, le carnage et les cadavres jonchant le sol! Après avoir fait au-delà de 200 victimes, ils amenèrent 100 prisonniers afin de les torturer.

Thérèse. — Je n'ai jamais été membre d'un conseil, c'est vrai, mais j'aime mieux parler du gouvernement que les boucheries humaines. Et laissez-moi vous dire tout de suite que les Compagnies qui gouvernaient le Canada perdirent leur pouvoir administratif parce qu'elles s'occupaient trop de leur propre intérêt au lieu de coloniser et de convertir les Indiens comme il avait été convenu; c'est pourquoi elles furent remplacées par le Gouvernement Royal, composé de l'évêque, s'occupant des affaires de l'Eglise; du Gouverneur qui avait soin de la milice et devait procurer aux soldats le confort nécessaire, tandis que l'Intendant devait s'occuper de l'argent et de l'Etat.

A toi maintenant Juliette de nous lire un mot.

Juliette. — "Allez dire à votre maître que je vais lui répondre par la bouche de mes canons."

Oh! dans ces paroles sortant d'un coeur qui renferme tout le courage et la noblesse française, je revois Frontenac. C'était en 1690. Phipps, amiral anglais, croyant pouvoir s'emparer de Québec sans combat, demanda au Gouverneur la capitulation de la ville. Attendant une réponse immédiate, il méritait bien de se faire répondre par la bouche des canons français.

Frontenac! J'honore ta bravoure en ce grand jour où tu sauvas la jeune colonie! Compagnes, admirez aussi le courage de Marquette et Jolliet, puis je plains les pauvres victimes de Lachine, mais pour les Compagnies je n'ai aucune sympathie, elles n'avaient qu'à faire leur devoir.



### UNE BONNE FEMME, MAIS...

Oui, s'il faut en croire saint François de Sales, c'était une bonne femme, une vraie femme comme il faut. Seulement, elle avait un défaut. Elle en avait peut-être plusieurs, mais les autres étaient des défauts modestes: ils ne se montraient pas. Le premier les tenait à l'abri.

Au physique, elle était plutôt maigre et anguleuse; d'une activité fébrile, se dépensant à toutes les rudes tâches, surtout quand on lui conseillait de se reposer. Venue au monde avec un nez long et fin, le teint bistré: elle se plaignait souvent de faire de la bile.

Son mari aussi.

Elle louchait. Ce petit travers organique, pour qui la regardait agir, donnait à sa démarche et à tous ses mouvements comme un parti pris de contradiction: elle n'allait jamais du côté où elle regardait, et c'est quand elle fixait ses interlocuteurs en pleine face qu'elle ne les voyait pas.

Or, jamais physique ne fut en plus parfait accord avec le moral; nulle âme ne fut plus littéralement traduite par son corps; jamais symbole ne serra de plus près la réalité.

Son défaut, à cette honnête femme, son mal, c'était l'esprit de contradiction. Là se trouvait, à la fois, la cause et l'effet malfaisant de sa bile.

Elle souffrait de l'esprit de contradiction comme d'autres souffrent de la grippe ou de la dyspepsie; elle y retombait inconsciemment ainsi qu'un épileptique dans son mal. Elle disait oui quand son mari disait non, et non quand il disait oui; blâmait ce qu'il louait, s'ennuyait quand il trouvait ça drôle, trouvait à rechigner et matière à querelle pour des gentillesses, n'allait jamais du côté où il la poussait.

Avec ça, de bonne foi, pensant bien faire! C'était entré en elle, elle avait l'esprit de contradiction dans le sang. Contredire, selon son mot favori, c'était remonter le courant: — "Il faut remonter le courant! C'est la seule manière de dompter les hommes."

* * *

Voici donc qu'en une belle après-midi de samedi, elle s'en va au marché. Elle achète un, deux, trois, une demi-douzaine de paquets, peut-être justement parce que son mari lui avait recommandé de faire des épargnes et qu'il était à la gêne. Au retour, comme il fallait repasser la rivière qui coupe son village, elle monte dans le bac, se place du côté gauche, parce qu'on lui avait recommandé de se placer à droite, tous ses paquets en main parce qu'on lui avait dit de les déposer; elle se penche, embarrassée et curieuse, au-dessous du câble où glisse la poulie, tombe à l'eau et se noie.

On avertit le mari, qui arrive aussitôt, et, avec un deuil relatif, se met à pêcher le cadavre.

Au grand étonnement des spectateurs, au lieu de chercher à l'endroit où sa femme avait plongé ou un peu plus bas dans le courant, il persiste à chercher plus haut.

— Hé! mon ami, venez par ici! Descendez, elle a dû être entraînée...

— Bah! croyez-vous qu'en se noyant elle a cessé de contredire?...

B. P. I. C.

**FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No18**

## MON ONCLE ET MON CURE

PAR

**Jean de la Brète**

(Suite)

"Vous n'en avez pas l'air, mon cher enfant.

— Comment! vous ne voyez pas mes yeux battus, mes lèvres pâles?

— Mais non, Reine; vos lèvres sont roses et votre visage est florissant de santé. Mais de quoi mourez-vous?"

Avant de répondre, je regardai autour de moi en songeant que j'allais prononcer un mot que cette salle modeste n'avait jamais entendu retentir entre ses murs misérables; un mot si étrange, que la vieille horloge sans ressort qui se dressait dans un coin et les images pieuses accrochées aux murailles allaient probablement me tomber sur la tête dans un transport de surprise et d'indignation.

"Eh bien, monsieur le curé, je me meurs d'amour!"

L'horloge, les images, les meubles conservèrent leur immobilité, et le curé lui-même ne fit qu'un petit saut de carpe.

"J'en étais sûr, dit-il, en passant la main dans ses cheveux, qui avaient repris leur attitude ébouriffée du bon temps, j'en étais sûr! Votre imagination a fait des siennes, Reine!

— Il n'est pas question de l'imagination, mais du coeur, monsieur le curé, puisque j'aime!

— Oh! si jeune, si enfant!

— Est-ce une raison! Je vous répète que je meurs d'amour pour M. Conprat!

— Ah! c'est donc lui!

— Me prenez-vous pour une linotte, pour une tête à l'évent, mon curé? m'écriai-je.

— Mais, petite Reine, au lieu de mourir, vous feriez mieux de l'épouser.

— Ce serait logique, mon cher curé, très logique; par malheur, je ne lui plais pas."

Cette assertion lui parut si extraordinaire qu'il resta quelques secondes pétrifié.

"Ce n'est pas possible! me dit-il d'un accent si convaincu que je ne pus pas m'empêcher de rire.

— Non seulement il ne m'aime pas, mais il en aime une autre; il est épris de Blanche et l'a demandée en mariage."

Je lui racontai ce qui était arrivé depuis quelques jours au Pavol: mes découvertes, mon aveuglement et les hésitations de Junon. Je couronnai cette narration en pleurant à chaudes larmes, car mon chagrin était très réel.

Le curé, qui n'avait pu se décider jusque-là à prendre au sérieux mes peines et mes paroles, offrait l'image de la consternation. Il approcha son siège du mien, me prit la main et s'efforça de me raisonner.

"Votre cousine hésite, le mariage ne se fera peut-être pas.

— Qu'importe, puisqu'il l'aime! On ne peut pas aimer deux fois.

— Cela s'est vu cependant, mon petit enfant.

— Je n'en crois rien, ce serait affreux! Je suis bien malheureuse, mon pauvre curé.

— L'avez-vous dit à votre oncle?

— Non, mais il a deviné mes pensées. A quoi bon, du reste? Il ne peut pas forcer Paul à m'aimer et à oublier sa fille. Je ne voudrais pas qu'il connût mon amour, j'aimerais mieux mourir!"

Un long silence suivit cette manifestation de ma fierté. Nous regardions le feu comme deux bons petits sorciers qui cherchent à lire les secrets de l'avenir dans la flamme et les charbons ardents.

Mais flammes et charbons restaient muets, et je pleurais silencieusement, quand le curé reprit avec un demi-sourire:

"Il ne ressemble cependant ni à François Ier, ni à Buckingham!

— Ah! monsieur le curé, répondis-je vivement, si François Ier, et Buckingham étaient là, ils ne se feraient pas prier pour m'aimer, et j'en serais bien contente!

Hum le curé trouva la réponse dénuée d'orthodoxie et pleine d'interprétations fâcheuses. Il abandonna au plus vite le sujet hérissé de pièges qu'il venait d'aborder et me prêcha la résignation.

"Pensez donc, Reine, vous êtes si jeune! Cette épreuve passera, et vous avez une longue vie devant vous.

— Je ne suis pas d'un caractère résigné, mon curé, apprenez cela. Si je vis, je ne me marierai jamais; mais je ne vivrai pas, je suis phtisique, écoutez!"

Et j'essayerai de tousser d'une façon caverneuse.

"Ne plaisantons pas sur ce sujet, Reine. Dieu merci, vous êtes en bon état.

— Allons, dis-je en me levant, je vois que vous ne voulez pas me croire. Profitons de ce beau temps et des derniers moments qui me restent à vivre pour aller au Buisson, monsieur le curé.

Nous nous mîmes à trottiner vers mon ancienne habitation, sous un agréable soleil de novembre, infiniment moins doux, moins réchauffant que la tendresse de mon curé et la vue de son aimable visage redevenu tout rose depuis mon arrivée. Je regardais avec satisfaction ses cheveux voltiger au vent, sa démarche leste, toute sa personne replète et réjouie que j'avais guettée tant de fois par la fenêtre du corridor, pendant que la pluie fouettait les vitres et que le vent mugissait, sifflait entre les portes délabrées de la vieille maison.

Après une visite à Perrine et à Suzon, je la parcourus du haut en bas. En vérité, le temps ne devrait pas se mesurer sur la quantité des jours écoulés, mais sur la vivacité et le nombre des impressions! Bien peu de semaines auparavant j'avais quitté l'antique masure, et si l'on m'eût dit que, depuis lors, plusieurs années avaient passé sur ma tête, je l'aurais parfaitement cru.

J'entraînai le curé dans le jardin. Pauvre forêt vierge! Elle me rappelait de tristes jours; néanmoins j'eus du plaisir à la parcourir en tous sens.

Et puis le souvenir de quelques heures ravissantes me trottait par la tête; souvenir encore charmant pour moi, malgré l'amertume des déceptions qui avaient suivi un moment de bonheur.

"Vous rappelez-vous, monsieur le curé? dis-je en montrant le cerisier où Paul avait grimpé.

— Pensons à autre chose, petite Reine.

— Est-ce possible, mon cher curé? Si vous saviez combien je l'aime! Il n'a pas de défauts je vous assure!"

Une fois lancée sur ce chapitre, nulle puissance humaine ou surnaturelle n'aurait pu m'arrêter, d'autant qu'au Pavol j'étais obligée de dissimuler mes idées. Je parlai si longtemps que le malheureux curé était tout étourdi.

Nous passâmes la soirée à bavarder et à nous disputer. Le curé mit en oeuvre tout son talent oratoire pour me prouver que la résignation est une vertu remplie de sagesse et facile à acquérir.

"Mon curé, répondais-je d'un air grave, vous ne savez pas ce que c'est que l'amour.

— Croyez-moi, Reine, avec de la bonne volonté vous oublierez et surmonterez aisément cette épreuve. Vous êtes si jeune!"

Si jeune... c'était là son refrain. Ne souffre-t-on pas à seize ans comme à n'importe quel âge? Ces vieillards sont étonnants!

De mon côté, je répétais en secouant la tête:

"Vous ne comprenez pas, mon curé, vous ne comprenez pas!"

Le lendemain, pendant qu'il me promenait dans son jardin, je lui dis: "Monsieur le curé, j'ai ruminé une idée cette nuit.

— Voyons l'idée, ma petite.

— J'ai envie que vous veniez à la cure du Pavol.

— On ne peut pas prendre la place des autres, Reine.

— Le desservant du Pavol est vieux comme Hérode, monsieur le curé; il vieillit beaucoup, et je surveille les signes de son affaiblissement avec une tendre sollicitude. Ne seriez-vous pas content de le remplacer?

— Evidemment si; cependant j'aurais du chagrin en quittant ma paroisse. Voilà trente-cinq ans que j'y suis, et je l'aime, maintenant.

— Maintenant! vous ne vous y êtes pas toujours plu?

— Mais non, Reine; vous savez combien c'est triste. Peut-être n'avez-vous jamais pensé que j'ai été jeune. Mes rêves n'étaient pas précisément les mêmes que les vôtres, mon petit enfant, mais j'aurais aimé une vie active; j'aurais aimé voir, entendre bien des choses, car je n'étais pas inintelligent et je désirais des ressources intellectuelles qui m'ont toujours manqué. Ensuite, avant de vous avoir dans mon existence, je ne possédais ni affection, ni amitié autour de moi. Mais on surmonte l'ennui et tous les chagrins, Reine, quand on le veut bien. J'étais bien heureux depuis longtemps avant votre départ du Buisson; j'avais oublié les longues journées si tristes et si mauvaises de ma jeunesse."

Le bon curé regarda devant lui d'un air un peu rêveur, et moi, qui n'avais jamais songé en le voyant toujours gai, satisfait, qu'il avait pu souffrir dans un temps, je me sentis attendrie devant sa résignation si vraie, si douce, sans le moindre fiel.

"Vous êtes un saint, mon curé, dis-je en lui prenant la main.

— Chut! Ne disons pas de sottises, cher enfant. J'ai souffert d'une existence comprimée, mais c'est le sort, voyez-vous, de tous mes confrères dont l'esprit est jeune et actif. Je vous ai parlé de cela pour vous faire comprendre qu'on peut tout supporter, qu'on peut retrouver le bonheur, la gaieté, lorsque les épreuves sont passées et qu'on les endure avec courage."

Je comprends fort bien, mais le curé prêchait dans le désert. J'étais trop jeune pour n'être pas absolue dans mes idées, et je me disais naturellement que, en fait de chagrins, rien n'est comparable à un amour malheureux.

"Si le curé du Pavol est libre un jour, je serais content d'y aller, Reine; seulement, ce changement ne dépend pas de moi.

— Oui, je sais, mais mon oncle connait beaucoup l'évêque, il arrangera cela."

Le curé me reconduisit à C... Quand il me vit installée dans l'élégant landau de mon oncle, il s'écria:

"Que je suis content de vous savoir à votre place, petite Reine! Cette voiture cadre mieux avec vous que la carriole de Jean.

— Vous me verrez bientôt dans un beau château, répondis-je. Je vais faire des neuvaines pour que le curé du Pavol s'en aille au ciel. C'est une idée très charitable, puisqu'il est vieux et souffrant. Vous aurez une belle église et une chaire, monsieur le curé, une vraie grande chaire!"

Les chevaux partirent, et je me penchai à la portière pour voir plus longtemps mon vieux curé, qui me faisait des signes d'amitié sans penser à mettre son chapeau sur sa tête, car une heureuse, une joyeuse espérance était entrée dans son coeur.

(A suivre)















**FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No15**

## *Entre Deux Ames*

PAR

**M. DELLY**

(Suite)

— Oh! non! Nous avons aussi de ces légendes, et de plus terrifiantes encore, aux Hauts-Sapins. Mais je n'ai jamais songé à en avoir peur.

— Cela prouve que vous avez les nerfs bien équilibrés. Tant mieux pour vous! dit-il d'un ton léger.

Ils revinrent au salon. Au milieu de la pièce se tenait une frêle petite fille dont les boucles brunes entouraient un visage maladif éclairé par des yeux bleus superbes, mais craintifs et mélancoliques.

— Ah! vous voilà, Guillemette! dit M. de Ghilac d'un ton bref. Approchez-vous et saluez votre mère.

Mais Valderez s'avança vivement, elle prit entre ses bras la petite fille dont elle baisa le front.

— Ma petite Guillemette, je suis si contente de vous connaître! Embrassez-moi, voulez-vous, ma chérie?

Les grands yeux de l'enfant, surpris et effarouchés, la considérent un moment. Puis les petites lèvres pâlies se posèrent timidement sur sa joue.

Et le coeur serré de la jeune femme se dilata un peu à la pensée de la tâche si belle qui l'attendait près de cette enfant sans mère.

Elle la remit à terre, et, prenant sa main, revint vers le marquis, demeuré debout près de la cheminée.

— Elle est tout à fait gentille, votre petite Guillemette, et je vais l'aimer extrêmement... Mais que dit-on à son père, mignonne?

Guillemette leva les yeux vers M. de Ghilac, et Valderez remarqua dans ce regard d'enfant une expression à la fois craintive et tendre qui la frappa.

— Bonjour, mon père, dit une petite voix timide.

Il effleura d'une main distraite les boucles de l'enfant, en répondant froidement:

— Bonjour, Guillemette. Faites attention d'être toujours bien sage avec votre maman... Vous pouvez rejoindre votre institutrice, maintenant.

Le maître d'hôtel entrait, apportant le thé. Valderez demanda timidement:

— Ne permettez-vous pas à Guillemette de demeurer un peu!

— Mais si vous le voulez! répondit-il d'un ton indifférent.

Tandis que Valderez ôtait ses gants, il lui dit, après avoir congédié du geste le maître d'hôtel:

— Puis-je vous demander de nous servir le thé?... si vous n'êtes pas fatiguée, toutefois?

Elle répondit négativement. Fatiguée, elle ne l'était pas au physique; mais moralement, sa lassitude était grande. L'atmosphère de cette demeure lui semblait tellement lourde! Et combien elle eût voulu se trouver loin de ce grand seigneur dont la courtoisie impeccable lui semblait une pénible ironie!

Elle servit le thé, puis elle essaya de faire causer Guillemette. Mais ce fut en vain; l'enfant semblait à peu près muette.

M. de Ghilac, assis en face d'elle, laissait errer autour de lui son regard distrait, qui s'arrêtait parfois sur la jeune femme et l'enfant. Valderez ne pouvait s'empêcher de remarquer combien il était à sa place dans ce décor d'une aristocratique splendeur, au milieu duquel, pensait-elle, la très simple robe de voyage de la nouvelle marquise, et sa gaucherie, devaient produire un effet singulier.

— Laissez donc cette petite sotte, Valderez! dit-il tout à coup d'un ton impatienté. Vous n'arriverez pas à lui tirer deux mots de suite devant moi. Elle est vraiment d'une ridicule sauvagerie!

Sur ces mots, il se leva en posant sa tasse sur la table à thé.

— Voulez-vous me permettre de vous montrer votre appartement? Car j'aurai ensuite à m'occuper de ma correspondance, fort en retard.

Elle acquiesça aussitôt, et, prenant la main de Guillemette, le suivit au premier étage. Si elle n'avait eu en tête de si pénibles soucis, elle serait tombée en admiration devant l'escalier — une des principales merveilles de cette demeure, qui en contenait tant — et devant l'appartement qui lui était destiné, le plus délicieuse qui se découvrait de ses balcons, que de la délicate et artistique magnificence de sa décoration.

— C'était l'appartement de la belle duchesse Claude, dit M. de Ghilac. Voyez, sur les meubles, au plafond, ces deux C enlacés. Ils rappellent sa devise: "Candidior candidis", plus blanche que les plus blanches choses, — qui fut aussi celle de la douce reine Claude de France, marraine de sa mère, dont le souvenir demeurait vénéré dans la famille. Si vous désirez apporter quelque changement à ces pièces, vous êtes entièrement libre, ainsi que de choisir, dans le château, tout autre appartement qui vous agréerait mieux. Vous êtes chez vous ici, ne l'oubliez pas.

Il était impossible d'être plus courtois — et de voiler plus élégamment un égoïsme absolu.

Lorsqu'il se fut éloigné, Valderez reprit ses tentatives près de Guillemette, et, cette fois, la langue de l'enfant se délia un peu. M. de Ghilac devait avoir raison en prétendant que c'était sa présence qui intimidait prodigieusement sa fille.

— Pourquoi ne dites-vous rien à votre papa, ma chérie! lui demanda Valderez.

Les lèvres de Guillemette tremblèrent.

— Papa ne m'aime pas! murmura-t-elle d'un ton de désolation si navrante que Valderez en fut bouleversée jusqu'au fond du coeur.

Elle prit la petite fille sur ses genoux et l'entoura de ses bras.

— Qui vous fait croire cela, ma pauvre mignonne?

— Oh! je le sais bien! Frida me le dit, d'abord...

— Qui est Frida?

— C'est ma gouvernante autrichienne. Et puis, je vois bien que les autres papas ne sont pas comme lui. Mon oncle Karl embrasse souvent ses petites filles, M. d'Oubignies promène Gaëtane et Henriette en voiture, et il ne fronce jamais les sourcils quand il les voit entrer, ou quand il les rencontre dans le parc... Oh! je sais bien que papa ne m'aime pas du tout! murmura-t-elle avec un gros soupir.

— Et vous, chérie, l'aimez-vous?

L'enfant ne répondit pas, mais appuyant son front sur l'épaule de Valderez, elle éclata en sanglots. Et, lorsqu'elle fut un peu calmée, la jeune femme, à travers ses phrases décousues, comprit ce que souffrait cette âme d'enfant, livrée à des mercenaires plus ou moins dévouées, n'ayant à attendre, de la part de l'aïeule mondaine et froide, qu'une affection très superficielle, de la part de son père, une indifférence complète — et cependant ayant au coeur, pour ce père presque inconnu, une tendresse ardente, comprimée et rendue craintive par la glaciale et dédaigneuse insouciance de M. de Ghilac.

"Pauvre petite fille, je t'aimerai, moi!" songea Valderez en serrant l'enfant dans ses bras.

XI

M. de Ghilac demeura huit jours à Arnelles. Il montra à Valderez le château, les jardins et le parcs dans tous leurs détails, il lui fit faire des promenades, et quelques visites, forcément restreintes à cette époque de l'année qui avait vu s'éloigner les châtelains des alentours. Et, jugeant alors ses devoirs largement accomplis, il reprit le chemin de Paris, laissant Valderez un peu désorientée encore au milieu de cette immense et magnifique demeure, mais déjà attachée de toute son âme à sa tâche près de la petite Guillemette.

Un des premiers soins de la jeune femme fut de remplacer l'institutrice anglaise, qui lui déplaisait fort. M. de Ghilac, à qui elle en avait parlé avant son départ, lui ayant déclaré qu'elle recevait de lui pleins pouvoirs pour tout ce qui concernait Guillemette, elle écrivit donc à l'abbesse du monastère où elle avait reçu son instruction, et vit arriver peu après une jeune Anglaise, sérieuse et distinguée, qui plut aussitôt à Guillemette et à elle-même. Parlant déjà couramment l'anglais, Valderez se mit en devoir d'apprendre l'allemand, afin de mieux surveiller Frida, la gouvernante, dans ses rapports avec l'enfant. C'était une occupation de plus, une diversion à ses pensées mélancoliques. Le travail seul, et l'accomplissement exact de tous ses devoirs pouvaient la sauver de l'ennui et de la tristesse trop profonde. Chaque matin, elle se rendait à la messe, puis elle allait visiter quelque indigent indiqué par le curé et lui porter le secours matériel, en même temps qu'une douce parole et quelques conseils discrètement donnés. Elle ne cherchait pas à nouer de relations. Les trois ou quatre personnes chez qui l'avait conduite M. de Ghilac étaient venues lui rendre sa visite avec un empressement qui en disait long sur le prestige du nom que portait maintenant Valderez. Mais, malgré l'invitaton pressante qui lui en avait été faite, et bien qu'une de ces familles au moins, les d'Oubignies, lui fût sympathique, elle n'était pas retournée les voir... A mesure que les jours s'écoulaient, elle se rendait compte que l'absence prolongée de M. de Ghilac, l'exil dans lequel il confinait sa femme, excitaient un étonnement de plus en plus vif, et des commentaires plus ou moins bienveillants. Pour l'âme si délicatement fière de Valderez, c'était encore une amertume nouvelle et elle préférait demeurer dans sa solitude, loin de la curiosité de ces étrangers.

M. de Ghilac ne donnait pas signe de vie autrement que par l'envoi fréquent de livres et de revues. C'était, du reste, pour Valderez, le meilleur moyen d'être au courant de l'existence de son mari. Revues purement littéraires comme revues mondaines citaient sans cesse le nom qui occupait une place de choix dans le monde des lettres et dans celui de la haute élégance. Ce fut ainsi qu'elle apprit l'apparition d'un nouvel ouvrage de son mari, un récent voyage de M. de Ghilac en Espagne, où il avait été reçu en intime à la cour, et son séjour actuel à Pau. Elle n'ignora plus, désormais, que le marquis de Ghilac, cavalier consommé, était un fervent du polo et de la chasse au renard. Elle put admirer aussi un étalon superbe acquis à prix d'or par Elie, qui était grand amateur de chevaux et possédait les plus beaux attelages de France. Et, en tournant la page, elle put le voir, lui, au milieu d'un groupe élégant photographié à une fête donnée par une haute personnalité russe habitant Biarritz.

Tout cela l'aurait convaincue — si elle ne l'avait été déjà d'avance — de l'abîme existant entre ce mondain adulé et elle, la modeste Valderez, qui ignorait tout de ses plaisirs où se complaisait son mari. Sa tristesse en devenait plus profonde encore, et, pour s'en distraire, elle multipliait les visites charitables, distribuant en aumônes la somme, énorme à ses yeux, trouvée dans un tiroir de son bureau et attribuée à ses seules dépenses personnelles, celles de la maison étant réglées par l'intendant du marquis. Pour elle-même, elle ne prenait que le strict nécessaire, et personne, dans le pays, n'était plus simplement vêtu. Cet argent, venant de "lui", de même que le luxe qui l'entourait dans cette demeure, lui étaient un poids très lourd. Etre obligée de tout lui devoir!... et penser même qu'aux Hauts-Sapins ils vivaient tous de ses libéralités!

(A suivre)

# SACRE-COEUR

### Partie de cartes

Mardi dernier le Cercle Portelance fit son début de l'année en organisant la sixième partie de cartes de la série. Une assistance nombreuse remplissait la salle.

Malgré certaines modifications au programme, nos jeunes donnèrent, quoique à l'improviste, un programme qui n'en fut pas moins un succès

M. E. Marquis donna un morceau de piano. MM. Mer et Bélanger déclamèrent deux jolis morceaux. Pour terminer le programme, M. le professeur Wegbecher et D. Brunelle, accompagnés par Mlle Chevrier, exécutèrent avec succès plusieurs jolis morceaux. Enfin on termina en servant un succulent goûter et en distribuant les prix

Dames; Mlle H. Roy et Mme A. Latourelle (94), gagné par Mme Latourelle.

Prix des messieurs: MM. T. Gareau et Oliva St-Germain (90) gagné par M. T. Gareau.

* * *

Mardi prochain aura lieu la huitième partie de cartes de la série. N'oublions pas d'y venir. Elle sera organisée par la chorale de l'école du Sacré-Coeur.

* * *

### Décès

Mme Catherine Merz, décédée à Moose Jaw, mercredi dernier, à l'âge de 46 ans. Elle était la mère de Mme Guichon, de notre paroisse.

* * *

### Mariage

M. Alcide Normandin a épousé Mlle Anastasie Bodin, de Elie, Man. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Normandin, oncle du marié. MM. Joseph Normandin et Joseph Boivin agissaient comme témoins.

**Pour les affections pulmonaires.** — On pourrait citer de nombreux témoignages attestant de la valeur de l'Huile Electrique du docteur Thomas dans le traitement des maladies des voies respiratoires, mais le meilleur témoignage est encore celui de l'expérience. On recommande cette huile à tous ceux qui souffrent de ces maladies et nous le faisons avec la certitude qu'elle les soulagera. Elle mettra fin à l'inflammation des voies respiratoires.

### Dames de Sainte-Anne

Dimanche soir dernier avait lieu la réunion des Dames de Sainte-Anne. Plusieurs dames furent reçues membres de la société.

La cérémonie finie, les dames, sous la direction de Mme L. Arsenault, donnèrent dans la salle des classes une très jolie soirée que l'on pourrait nommer "une vraie soirée canadienne-française. Aussi fut-elle un succès, car une assistance nombreuse y prit part dans la joie et la gaieté

Après plusieurs minutes de conversation on exécuta un charmant programme qui fait honneur aux artistes. Nos félicitations et nos remerciements.

La soirée se continua en jouant à la roue de fortune pour des pommes. Une jolie dinde donnée par M. J.-P. Tremblay fut râflée, et l'heureuse gagnante fut Mlle Dostert.

La soirée se termina par un succulent goûter, et tous se retirèrent contents de leur soirée.

Voici le programme tel qu'exécuté à cette soirée:

Morceau de violon par Mlle Yvette Sala, accompagnée par sa soeur, Mlle Paule Sala.

Déclamation par M. le Dr LaFlèche.

Chant par Mlle Adélia Patenaude, accompagnée par Mlle Dostert.

Morceau de piano par Mlle Dostert.

Chanson par Mme Ste-Marie, accompagnée par Mme Thibault.

Déclamation par Mme Chauvière, accompagnée par Mme Beaudry.

Morceau de violon par M. Doléand Brunelle, accompagné par Mlle Dostert.

Chanson par Mme Bélair, accompagnée par Mlle L'Heureux.

Déclamation par M. J.-C. d'Auteuil.

Morceau de violon par M. le professeur Wegbecher, accompagné par Mlle Dostert.

### EAST KILDONAN

Jeudi dernier, le 17 novembre, la partie de cartes organisée par les hommes de la paroisse de St-Alphonse a été à plus d'un point de vue un franc succès: Assistance très nombreuse parmi laquelle nous avons remarqué avec le plus vif plaisir, un grand nombre de nos vieux de la paroisse. Il y avait 31 tables de jeu. Partie jouée avec ordre et entrain, les deux vont bien ensemble, prix magnifique, délicieux gâteaux, etc. Somme toute, vraie veillée de famille.

Les gagnants furent: Dames, 1er prix, Mme J. Carr, 141 points. Prix de consolation, Mlle Céleste Chartier, d'Aubigny, 90 points.

Messieurs, 1er prix; M. E. Rankin, 141 points; consolation, M. H. Leighton, 107 points.

Au tirage de la râfle, Mlle Céleste Chartier a reçu comme cadeau un beau tapis de bureau. Valeur $5.00.

A la fin de la soirée, M. J. Gelley, au nom des organisateurs de la partie de cartes, a remercié ceux et celles qui d'une manière ou d'une autre ont aidé à faire un succès de cette belle soirée, qui a rapporté la jolie somme de $51.00 pour le soutien de l'école catholique de St-Alphonse Ave. Munroe.

Jeudi prochain, le 24 courant, aura lieu dans la salle de l'école Saint-Alphonse, une grande partie de cartes organisée par Mme E. McPike, au profit de l'église. De beaux prix seront offerts aux gagnants. Qu'on se le dise et qu'on y vienne en foule. Tous sont cordialement invités.

### VOTRE CHOIX



M. SAM JORDAN

A la veille de cette élection municipale, les lecteurs de ce journal sont invités à donner leur vote, — leur vote No 1, — à M. Sam Jordan, candidat à l'échevinage. M. Sam Jordan, nationaliste irlandais ardent, a toujours été un de nos amis et tous les amis trouveront en lui, s'il est élu, un échevin qui s'occupera de leurs affaires et qui se fera toujours un plaisir de leur être utile.

# SAINT-BONIFACE

### UN APPEL AU PUBLIC

Il a été décidé par l'Union Canadienne récemment qu'il ne serait pas justifiable, cette hiver du moins, de soutenir deux équipes de hockey. Cette décision, qui est sans doute sage, laisse néanmoins nos jeunes dans une position peu avantageuse pour continuer leurs ébats sur la glace cet hiver. C'est pourquoi ils se sont réunis, il y a quelques jours, et ont décidé de former deux équipes indépendantes de l'Union, pourvu que le public approuve leur plan et le leur démontre en souscrivant à leur idée.

Les officiers nommés ce soir-là furent les suivants: Président, "Babe" Primeau; Secrétaire-trésorier, Jean Préfontaine; Gérant, Armand Bertrand.

Cette année nous nous proposons non seulement de jouer dans les ligues Junior et Juvénile, mais encore nous voulons gagner le championnat dans les deux ligues.

En ce qui regarde l'équipe Junior, nous pouvons presque assurer le public d'avance du championnat, ayant quinze joueurs de premier ordre parmi lesquels nous pouvons choisir une équipe sans pareille.

Mais les finances! Ah! voilà le hic! Cependant nous ne demanderons pas beaucoup au public, car avec la somme de deux cents piastres nous en aurons suffisamment. Les tricots seront fournis par l'Union Canadienne. Il ne reste plus que les items suivants à payer: entrée des deux équipes: $25; heures de pratique à l'Auditorium, $110.00 c'est là le plus gros item) et la balance, $65.00, pour les bâtons.

Nos jeunes veulent jouer au hockey cet hiver, et les officiers se dévouent pour la réussite de leurs voeux ardents. Connaissant l'esprit de générosité du public sportif à Saint-Boniface, nous ferons donc un appel sous peu auquel, nous sommes assurés, le public se montrera bienveillant.

UN ENTHOUSIASTE

* * *

### DE PASSAGE A ST-BONIFACE

Mlle Marie-Olive Robidoux, ancienne couturière et maitresse de couture à l'hôpital de St-Boniface, venue à St-Boniface à l'occasion du sacre de Mgr. Prud'homme, est retournée à Woodridge après avoir passé une quinzaine chez ses amis.

* * *

### Baptêmes.

Nov. 14. — Marcelle-Louise, fille de Edouard Verrielle et Louise Desluyper. Parrain: Arthur Hautecoeur; marraine: Irma Desluyper.

Nov. — Marie-Emilia-Dora-Flore, fille de Antonio Lanthier et de Emilia Trudeau. Parrain: Oliva Trudeau; marraine, Dora Trudeau.

Nov. 16. — Aimé-Roland, fils de Horace Jacques et de Agnes Guertin. Parrain, Achille Henri; marraine, Clara Therrien.

Nov. 18. — Joseph-Léo, fils de Philippe Coutu et de Léa Olivier. Parrain, Joseph Olivier; marraine, Marja Olivier.

### Sépultures.

Nov. 15. — Rosaria Berthelet, 2 ans, fils de Pierre Berthelet.

Nov. 17. — Marcelle Louise, onze jours, fille de Edouard Verrielle.

Nov. 18. — Maria-Alma, un jour, fille de Emilien Schwartz.

### LES PARFUMS

Si le parfum de la vertu suffit à embaumer une vie, ne tenons pas pour inutiles les subtiles essences que la science du parfumier sait extraire des fleurs et d'autres produits que l'on ne s'attendait guère à voir intervenir en cette affaire. Enfermées dans de riches flacons, baptisées de noms suggestifs, accompagnées d'une publicité adroite, elels trouvent place d'honneur sur la table de toilette des femmes qu'elles enveloppent d'une atmosphère embaumée; je ne dirai point "personnelle", car le parfum préféré indique indique moins un choix qu'une mode acceptée. On adopte telle ou telle marque triomphante aujourd'hui et demain détrônée.

"Il est de forts parfums pour lesquels toute matière est poreuse", et ceux-là pénétrants, tenaces, agressifs, imprègnent choses et gens jusqu'à rendre leur voisinage incommodant; il est vrai que le prix excessif des essences invite à la parcimonie, mais où la prodigalité native de certaines femmes ne va-t-elle pas se nicher? Une très légère vaporisation renouvelée à tout propos et hors de propos et voilà franchie la limite du doux, du suave, du délicat, laquelle marque aussi celle du bon goût.

Avant que d'en appeler au parfum votre arsenal de beauté, il est une vérité qu'il ne faut pas méconnaître. La meilleure façon de sentir bon est... (pardonnez-moi, Mesdames) de ne pas sentir... mauvais. Vous auriez beau inonder du parfum le plus exquis un vêtement poussiéreux, une chevelure mal entretenue, un mouchoir douteux, vous ne corrigerez pas les senteurs fâcheuses de la négligence. D'abondantes ablutions, des shampooings vigoureux et fréquents, un grand soin apporté à l'entretien des vêtements, un linge de corps renouvelé généreusement, et voilà qui assure des résultats plus satisfaisants et plus durables que les plus chers parfums. La propreté parfaite étant assurée, le parfum intervient, mais comme il doit être de bon aloi pour ne pas frise la vulgarité.

Pour les femmes qui ne peuvent s'offrir ces essences précieuses de prix inabordables, la coquetterie ne perd tout de même pas ses droits, et grâce à des sachets, bien composés, elles peuvent créer, autour d'elles, cette atmosphère embaumée, cet élément impondérable et suggestif. Certains artifices de toilette sont déplacés lorsque la jeunesse s'en est allée avec les défuntes années, mais qui ne respirerait avec plaisir le parfum discret s'exhalant de la toilette austère, des cheveux blancs, des atours même surannés d'une aïeule? Un hiver de plus, un soin de plus; c'est en appliquant ce principe que les femmes savent vieillir et se gardent "plaisantes".

### GREVES RUINEUSES

Nous avons établi naguère que la grève des charbons qui dura quatre-vingts jours en Angleterre coûta à ce pays la petite somme de 400 millions de piastres. La grève des textiles dans le Nord, sans atteindre ce chiffre, n'en a pas moins causé des pertes considérables. En trois mois elle a fait perdre jusqu'ici aux 60,000 ouvriers environ 30 millions de salaires. Le manque de production, dans le même laps de temps, s'établit comme suit:

19,000,000 livres de laine peignée; 8,800,000 livres de fils de laine; 6,600,000 de fils de coton; 11,000,000 de verges de tissus.

# Le culte perpétuel de Saint Joseph



QUELQUES LETTRES

*Oak Lake, Man.* — "Je vous fais savoir que j'ai fait ma journée de prières avec beaucoup de dévotion à Saint-Joseph. Je n'ai pas pu communier, parce que nous n'avons pas de prêtre, mais je suis allé à l'église, où le Saint-Sacrement est encore, et j'ai allumé deux cierges. Le soir, j'ai fini par la prière avec deux cierges allumés, et *souvent dans la journée j'ai eu sur les lèvres et dans le coeur le nom de Saint-Joseph*: il me semble que son nom est si beau avec le nom de Marie! J'espère que ma journée portera de bons fruits." — *Mme D.*

*Saint-Malo, Man.* — "Comme vous le demandez, je viens vous dire comment nous avons passé notre journée de prières. N'ayant pas pu assister à la messe parce que mon mari travaillait et que nous sommes à trois milles de l'église, j'ai fait la communion spirituelle et, le midi, récité les sept Douleurs et Allégresses devant une image de Saint-Joseph. *Nous avons fait des mortifications* et dés invocations dans le courant de la journée, et le soir, tous les deux ensemble, la prière, le chapelet et les litanies de Saint-Joseph. Je vous envoie $... pour les lampes afin de demander par Saint-Joseph les grâces dont nous avons besoin. Bien à vous..." — *Mme N. F.*

*Corbeil, Ont.* — "Hier était ma journée de prière à saint Joseph. Je suis allée à la messe et j'ai reçu la sainte communion, et dit quelques prières à ce bon saint. Puis j'ai dû me rendre au chevet de notre malade, que je recommande à vos prières. *Je n'ai eu que le temps de me mettre à genoux le soir pour dire notre chapelet.* J'espère que Saint-Joseph a accueilli notre peine et notre excitation comme une prière, et nous accordera le prompt rétablissement de notre malade." — *F. B.*

*St-Boniface, Man.* — "Nous venons de passer notre journée de Saint-Joseph. Nous l'avons commencée par aller communier le matin. Le midi, nous avons récité les Litanies, et toutes les heures nous nous sommes efforcés de penser et de dire des oraisons jaculatoires, comme Jésus, Marie, Joseph... Saint-Joseph, priez pour nous. Le soir, après la grande prière, nous nous sommes mis sous la protection de Saint-Joseph, et nous avons prié aux intentions du Culte Perpétuel. Nous avons fait un bel autel à saint Joseph où brûlèrent deux lampions toute la journée. Nous avons aussi fait dire une messe pour l'accord dans les familles, et tous nous fûmes contents de notre journée de saint Joseph." — *J.-C. B.*

*Nous sommes bien convaincus aussi que le bon saint Joseph fut content de cette pieuse famille, et nous nous plaisons à faire remarquer cette bonne idée qu'elle a eue de faire célébrer une messe pour la paix dans les familles. Que le sang de notre doux Sauveur retombe en rosée de bénédiction sur cette maison!*

*St-Claude, Man.* — "Je viens vous dire comment nous avons fait notre journée de prières. Nous n'avons pas pu communier ni entendre la messe, car ce jour-là était jour de "battages", mais nous avons fait un autel orné de fleurs, et nous avons fait brûler des cierges toute la journée devant la statue de Saint-Joseph. Nous avons prié le bon Saint dans les sept Douleurs et Allégresses avec diverses autres prières en famille. Je vous envoie ci-joint $..., et nous remercions Saint Joseph de tout coeur, vos petits orphelins et vous tous de vos bonnes prières..." — *M. P.*

*Haywood, Man.* — "C'est pour vous dire comment nous avons employé notre journée de prières au bon Saint-Joseph. *Nous avons fait dire une messe*, à laquelle nous avons assisté une grande partie de la famille, et nous y avons reçu la sainte communion. Le soir, nous avons allumé un cierge devant sa statue, récité le chapelet, les litanies ainsi que plusieurs petites prières en son honneur. Ci-inclus $... pour les sept lampes..." — *J.-B. B.*

*MAISON SAINT-JOSEPH,*
*Otterburne, Manitoba.*

# Le Canada et la Chine

## Comment l'apostolet canadien s'y peut exercer

En confiant une première fois à ses Apôtres le ministère de la prédication, Notre Seigneur leur avait dit: "N'allez point vers les Gentils, n'entrez point dans les villes des Samaritains; allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël...

Durant les trois années qu'ils prêchèrent sous sa direction les Disciples furent fidèles à cette invite du Maître: ils parcoururent la Judée et la Galilée, firent d'innombrables prodiges et d'assez nombreuses conversions parmi leur congénères.

Mais au moment de son Ascension, Notre Seigneur, renouvelant à ses Apôtres le mandat qu'il leur avait déjà confié, l'élargit bien davantage: "Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre, leur dit-il. Allez donc maintenant, enseignez toutes les nations, les baptisant au Nom du Père du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. Quiconque croira et sera baptisé sera sauvé: Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles..."

Et les Apôtres, toujours fidèles, sont partis. En peu de temps ils atteignirent jusqu'aux extrémités du monde connu, prêchant partout l'Evangile du Royaume...

Nous connaissons aujourd'hui les fruits de cette prédication obéissante...

Ce double mandat, Notre Seigneur semble l'avoir aussi adressé au clergé de notre peuple canadien...

Une première fois, c'est lorsque l'immortel Monseigneur de Laval, ayant ordonné ses premiers prêtres canadiens et les envoyant par le pays, semblait leur dire :"Et moi aussi je vous envoie. Mais, enfants du sol, ne vous préoccupez point pour le moment d'aller vers les gentils des autres nations, allez plutôt tout d'abord vers les brebis perdues de la maison d'Israël, de votre pays, je veux dire vers ces nombreuses tribus huronnes, algonquines, iroquoises qui peuplent votre colonie..."

Et nos premiers missionnaires, eux aussi, ont fidèlement obéi à cette injonction de leur chef. Durant trois siècles, sans négliger l'exercice du Saint ministère auprès des âmes venues d'ailleurs, ils se sont appliqués avec autant de dévouement que de zèle, nous le savons, à la conversion de ces innombrables tribus indiennes vers lesquelles ils avaient été envoyés. Remontant le Saint Laurent avec Samuel de Champlain, ils contournèrent bientôt les grands Lacs. De là, se séparant en deux groupes, les uns rescendirent vers le sud, avec Marquette et allèrent évangiliser la vallée du Mississipi: tandis que les autres poussant toujours vers l'ouest, avec De Laverendrye, atteignirent les Rocheuses. Au cours du siècle dernier, on les a vus dans la personne des vaillants Oblats et Jésuites, courageusement s'avancer sous les frimats glaciaux, vers les régions du pôle, où ils viennent d'arriver...

Et maintenant nous assistons au spectacle vraiment admirable et souverainement consolant de voir la foi chrétienne prêchée à la fois sur tous les points de notre immense Amérique du nord. Partout des diocèses se taillent, et les paroisses surgissent chaque année par centaines. Et l'époque n'est certes pas éloignée, les 50 ans prédits ne seront sûrement pas écoulés, que nous verrons la parfaite réalisation des paroles de M. l'abbé Garriguet, Supérieur Général de Saint-Sulpice: 50 évêques présidant aux destinés religieuses de notre peuple canadien.

Rome, toujours bien renseignée, a déjà saisi le fait; et il y a quelque 8 ou 10 ans, elle soustrayait notre pays à la juridiction de la Propagande, pour se l'assujettir directement, attestant par là publiquement que, à ses yeux, notre cher Canada cessait d'être pays de mission.

Le second mandat, Notre Seigneur vient de nous l'adresser par l'organe de son Vicaire, Benoit XV.

Nous avons encore tous présente à l'esprit, en effet, l'admirable et immortelle lettre encyclique que N. S. Père le Pape publiait en novembre, 1919, sur l'oeuvre de la propagation de la foi, lettre par laquelle il conjurait tous les Evêques et Vicaires Apostoliques du monde entier de vouloir bien s'unir à lui pour hâter par tout moyen la conversion du milliard de païens qui sommeillent encore dans les ténèbres de l'erreur.

"Nous déplorons amèrement, disait-il, le sort lamentable de cette immense multitude d'êtres humains; il nous tarde, de par la sainteté de Notre charge apostolique, de pouvoir étendre à ces âmes le bénéfice de la divine rédemption...

Il nous faut remédier au petit nombre des missionnaires. Ils étaient trop peu déjà, et la guerre a encore amoindri la phalange. Aussi, nous vous demandons, Vénérables, Frères, d'aider à cela de tout votre zèle; vous ferez oeuvre digne de votre amour de la religion en favorisant les germes de vocation apostolique qui pourraient se montrer dans votre clergé et au Séminaire diocésain, sans vous laisser arrêter par la crainte de faire une perte pour votre diocèse. Pour un prêtre que vous laisserez partir, Dieu vous en rendra plusieurs.

Ces paroles du Vicaire de Jésus-Christ s'adressent sans doute également à tous les Evêques du monde entier. Cependant on peut dire qu'elles s'adressent d'une façon toute spéciale aux chefs de notre clergé canadien. Comment cela?

C'est que jusqu'ici, en effet, notre clergé canadien semble n'avoir pas eu, dans l'oeuvre de la propagation de la foi à l'étranger, la part d'action qui lui revient. Un seul coup d'oeil jeté sur les annuaires des missions suffit de nous en convaincre...

Pour la Chine et le Japon par exemple, ces immenses empires de l'erreur qui recèlent presque les deux tiers de la population universelle, le nombre de nos prêtres missionnaires canadiens est très limité, il se compte presque sur les dix doigts de la main!...

Irons-nous jeter le blâme? Loin de moi cette pensée. Pour quiconque l'oserait faire, je prendrai volontiers notre défense, déclinant les noms de nos glorieux martyrs et montrant les immenses régions évangélisées de notre Ouest canadien et de l'Est des Etats-Unis, où nos prêtres canadiens ont pénétré et sont encore partout.

Oui, mais l'avenir nous offre maintenant d'autres labeurs, et ces labeurs ce sont les labeurs de l'Apostolat à l'étranger. Oui, il importe désormais que sur ce champ, nouveau pour nous, notre clergé canadien, non seulement se mette au plus tôt à l'unisson du clergé des autres pays civilisés, mais y prenne aussitôt une place d'honneur, la seule qui lui convienne: la liberté dont nous jouissons, la prospérité religieuse dont Dieu nous a gratifiés comme notre tempéramment propre nous en font un impérieux devoir.

Où donc, en effet, trouver par le monde, un peuple chrétien plus libre et un clergé plus religieusement fortuné que ne le sont notre peuple et notre clergé canadiens? C'est en vain qu'on les chercherait, on ne les trouverait pas. Jetez, si vous le voulez bien, un regard sur la carte du monde, et comparez l'histoire de chaque peuple avec la nôtre, et toujours vous serez amenés à vous écrier: "Non, non fecit taliter omni nationi". Non, non Dieu n'a jamais traité de la sorte aucune autre nation!...

Elle a donc sonné pour nous, l'heure de la reconnaissance où il nous faut rendre à Notre Mère la Sainte Eglise, dans la presonne des plus déshérités de ses enfants, et au centuple, si possible ce que nous en avons si libéralement reçu à l'heure du besoin.

On a dit aussi que notre peuple était appelé par tempéramment à seconder la France catholique par le monde et même à être comme son prolongement. Rien ne semble plus juste et plus naturel. Et déjà depuis assez longtemps, peut-on dire, nous avons commencé à nous acquitter de notre noble tâche.

La France, en fondant une colonie de ce côté de l'océan, avait eu l'intention — les mémoires des explorateurs en font foi — d'étendre le Royaume du Christ, en christianisant l'Amérique. Elle a commencé le travail, mais c'est nous qui l'avons achevé.

Par son immortel cardinal Lavigerie et ses admirables Pères Blancs, elle a ouvert le continent africain à l'évangélisation. Elle n'a eu qu'à faire un signe, et là encore nous l'avons admirablement secondé. Il se chiffre déjà, en effet, à plus de 100 le nombre de nos missionnaires canadiens, tant hommes que femmes, qui ont pénétré au sein du continent noir, et déjà, nous avons l'honneur d'y compter un évêque!...

Mais les missions des Pères Blancs en Afrique ne sont, après tout, qu'une bien mince portion du patrimoine apostolique de la France par le monde. Son vaste, son véritable champ d'action, pourrait-on dire, c'est encore l'Extrême-Orient, où les deux tiers du clergé missionnaire à l'oeuvre sont français. Or jusqu'ici, le Canada n'a presque rien fait de ce côté. Qu'est-ce, en effet, que l'envoi de quinze à vingt prêtres, et une centaine de religieuses, relativement au chiffre de notre population? Et cependant, sachons-le, les besoins de l'heure actuelle sont immenses en ces contrées...

Nul d'entre nous n'ignore, en effet, que les lois iniques de persécution portées, il y a quelques années en France contre les communautés religieuses y ont notamment paralysé le recrutement du clergé missionnaire. Depuis ce temps, bien des Vicariats français de Chine et du Japon ne se sont pas développés comme ils l'auraient voulu, ils ont un peu végété. On espérait toujours voir la situation s'améliorer, quand éclata la grande guerre. Alors, au lieu du secours attendu, ce fut l'appel aux armes!... Que de cadres alors se sont vidés, et... sont demeurés vides depuis! Et qui donc viendra combler ces vides, puisque désormais la France se doit surtout à elle-même?...

Les yeux de tous les Vicaires Apostoliques d'Extrême-Orient sont actuellement tournés vers l'Amérique. Espérons qu'ils ne seront pas totalement déçus.

Les Etats-Unis, en contact plus immédiat avec le Japon et la Chine, ont les premiers, été saisis de la question, et Maryknoll et Omaha sont nés, qui donnent beaucoup d'espérances.

Ici, au Canada, nous nous éveillons présentement. Ontario a déjà son Séminaire de Missions, Québec aura bientôt le sien, et en ce moment les grands Ordres franciscain et jésuite s'organisent de façon d'augmenter le plus possible le nombre des vaillants apôtres qu'ils comptaient déjà au champ du labeur. Pour l'élément féminin, nous avions déja depuis longtemps les Religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie (Québec). A elles sont venues s'ajouter depuis les Religieuses Missionnaires de l'Immaculée Conception (Montréal), et les Religieuses Missionnaires de Notre-Dame des Anges (Sherbrooke).

Tout cela est bien, très bien, excellent même. Il s'agit maintenant d'aider, de fortifier, d'intensifier tous ces foyers de vie apostolique, et de nous montrer favorables à l'occasion de ceux qui voudront naître encore dans la suite; car le sol religieux de notre beau et bon Canada est sûrement assez fécond pour alimenter non seulement 5 ou 6, mais 12 à 15 de ces maisons de recrutement missionnaire.

A cela aidera puissamment, nous l'espérons — si elle est bien menée — la campagne de presse, de prédication et de prière qui se dessine présentement à travers le pays. Moyennant quoi, nous pourrons compter reprendre bientôt parmi les nations apôtres à l'étranger la place d'honneur qui nous convient.

Mais pour y arriver, point d'illusion, il faut que chacun d'entre nous, quel que soit son état ou sa profession, se fasse, dans la sphère de son activité personnelle, l'apôtre discret mais aussi zélé de cette grave question...

(Suite à la page 7)




## LA BASSE-COUR

*Débarrassez-vous des non producteurs. Ne gardez pour la ponte que les poulettes qui pondront des oeufs ou qui donneront des oeufs à germe vigoureux pour l'incubation au printemps. Ceci signifie que vous devez vendre ou manger toutes les poules qui ont plus de deux ans, ne garder que les meilleures de celles qui ont plus d'un an et rejeter toutes les poulettes tardives, du moins pour les races lourdes, américaines ou autres. Même parmi les poulettes bien formées, faites une sélection rigoureuse. Rejetez toutes celles qui manquent de vigueur ou qui ont une faible constitution.*

*Les poulettes formées sont les meilleures. —Au cours d'un essai qui a duré trois ans sur plusieurs fermes annexes, pendant les trois mois de novembre, décembre et janvier, les poulettes hâtives ont produit des oeufs à raison de 18.3 sous la douzaine (coût de la nourriture), les poulettes tardives, 56 sous, les poules d'un an, 78.2 sous et les vieilles poules 85.73.*

*Les poulettes tardives ne valent rien. — Beaucoup de poulettes sont trop tardives cet automne pour mériter d'être conservées pour la ponte, au prix où est la nourriture. Il n'y a donc pas d'avantage à garder une poulette qui n'a pas presque tout son développement en novembre. Engraissez-les avec les cochets et les volailles à vendre. Les poulettes qui ne doivent pas pondre avant le mois de février ne sont pas avantageuses.*

*Ne gardez pas les vieilles poules. — Il peut y avoir avantage à garder une poule Leghorn de deux ans, mais une poule Rock de deux ans fait perdre de l'argent. Si toutes ces vieilles poules n'ont pas été vendues au printemps ou en été, débarrassez-vous en maintenant.*

*La poule qui mue tard est la meilleure. En choisissant pour la reproduction les poules d'un an, prenez celles qui ont mué tard pendant l'année. Celles qui ont toutes leurs plumes en novembre ne sont pas de bonnes pondeuses. Engraissez en épinette avant de vendre. Même au coût actuel de la nourriture, on perd de l'argent à vendre des poulets maigres. Trois livres et demie de grain voula donnent une livre de chair. Ne vendez pas vos volailles toutes en même temps. Vendez d'abord celles qui sont prêtes. Répartissez la vente sur plusieurs mois et gardez, s'il n'y a pas d'incommodité à le faire, quelques-uns des cochets jusqu'après Noël.*

*Poulailler hygiénique et bien ventilé. — Avant que les poulettes soient mises dans les quartiers d'hiver, nettoyez bien le poulailler et blanchissez-le à la chaux. Bouchez toutes les fentes, mais ouvrez le côté du sud.*

*N'ayez pas peur de l'air pur et du soleil. N'excitez pas les poulettes. Mettez les poulettes dans leur poulailler avant qu'elles commencent à pondre. Ne les excitez pas lorsqu'elles approchent de leur maturité. Chassez les chiens. Chaque fois que les poulettes sont effrayées, vous perdez de l'argent.*

*Tenez des comptes. — Commencez, à partir du 1er novembre, à tenir compte de toutes vos recettes et de toutes vos dépenses. Ecrivez au service de l'aviculture; ferme expérimentale, Ottawa, qui vous fournira des feuilles de comptes.*

*Vente des produits. Voici le moment de chercher un marché pour vos oeufs frais. Ceux qui ont des oeufs frais maintenant en obtiennent de bons prix et peuvent conserver leurs clients toute l'année. Vendez tout ce que vous produisez aussi directement que possible ou consommateur.*

*Alimentation. — N'employez pas pour l'alimentation du blé qui peut être moulu. Servez vous d'avoine, de sarrasin, d'orge, de blé-d'Inde, de criblures de liseron, etc. Donnez un mélange de grain dans la litière, matin et soir. Dans la moulée sèche ou humectée, mettez du son, du petit son, de l'avoine moulue, etc. Donnez du lait aux poules, des miettes de table et s'il n'y a pas de lait, des miettes de viande. Donnez du gravier, des coquilles, de la verdure et tenez vos volailles et le poulailler sans vermine.*

F.-C. ELFORD,
*Aviculteur du Dominion.*

maintenant. Il y a cependant un sentiment général que les circonstances dans l'avenir tendront à faire remonter le cours des prix du blé.

On rapporte que les compagnies de transport transatlantique ont réduit leur tarif.

## Le Marché

DETAIL
Lundi, le 21 novembre.

"Steers"—
Excellents .......... $5.00—$5.25
Bons .......... $4.00—$4.75
Moyens .......... $3.00—$3.75
Ordinaires .......... $2.50—$2.75

"Feeders", "Steers"—
De choix .......... $3.75—$4.00
Bons .......... $2.75—$3.50

"Stockers", "Steers"—
De choix .......... $3.00—$3.25
Bons .......... $2.25—$2.75

"Oxen"—
Bons .......... $3.50—$4.00
Moyens .......... $2.75—$3.25
Ordinaires .......... $1.50—$2.50

"Bulls"—
Ordinaires .......... $1.50—$2.00
Bons .......... $2.25—$2.50

Taures de Boucherie —
De choix .......... $4.25—$4.50
Bonnes .......... $3.00—$4.00

Taures: "Stockers"—
Choix .......... $2.75—$3.00
Bons .......... $2.00—$2.50

Veaux.—
Bons .......... $3.50—$4.
Ordinaires .......... $2.00—$3.00
De choix .......... $5.00—$6.00

Cochons.—
De choix .......... $9.00—$9.00
Lourds .......... $5.00—$8.00
Légers .......... $9.00—$9.25
Truies .......... $4.00—$6.00
"Stags" .......... $3.00—$5.00

Vaches de boucherie.—
De choix .......... $3.25—$3.50
Bonnes .......... $2.75—$3.00
Ordinaires .......... $2.50—$2.75
Pour conserves .......... $1.50—$2.25

Moutons.—
Bons moutons .......... $3.50—$4.50
Ordinaires .......... $1.50—$2.50
Agneaux .......... $6.50—$7.00
Ordinaires .......... $5.00—$5.50

PRODUITS

Prix du Gros

Fromage Manitoba .......... 19

Oeufs.—
Frais pondus à l'expéditeur de campagne .......... $ 43—$ 44

Beurre.—
Prix du Winnipeg Produce Exchange du 21 octobre—
Crêmerie, "First" .......... $36—37½

Farine.—
Lake of the Woods—
Sac de 98 livres .......... $3.75
2 sacs de 49 livres .......... $3.82½
4 sacs de 24 livres .......... $3.92½

Western Canada—Purity—
Sac de 98 livres .......... $3.75
2 sacs de 49 livres .......... $3.82½
4 sacs de 24 livres .......... $3.92½

Ogilvie—Royal Household—
Sac de 98 livres .......... $3.75
2 sacs de 49 livres .......... $3.82½
4 sacs de 24 livres .......... $3.92½

Maple Leaf—King's Quality—
Sac de 98 livres .......... $3.75
2 sacs de 49 livres .......... $3.82½
4 sacs de 24 livres .......... $3.92½

Légumes
Patates au char.
Le minot .......... 65—70
Choux Nouveaux .......... $1.50
Betteraves. Le cent .......... $1.00
Navets. Le cent .......... $1.00
Carottes. Le cent .......... $1.00
Oignons. Le cent .......... $4.50

Alimentation
Son. La tonne, pour campagne .......... $16.00
Gru. La tonne, pour campagne .......... $18.00

Gruau—
Le sac de 80 livres .......... $2.50

Foin—
No. 1 Timothy .......... $22.00
No. 2 Timothy .......... $20.00
No. 1 Red Top .......... $14.00
No. 2 Red Top .......... $12.00
Upland, No. 1 .......... $10.00
Upland, No. 2 .......... $8.00

Paille—
Blé, avoine ou seigle. En balles $7—$8





### AUX ELECTEURS DE LANGUE FRANCAISE DU COMTE DE SELKIRK

J'ai été mis en nomination par les libéraux appelés "Laurier Liberals" pour le comté de Selkirk et je viens vous demander votre appui pour les raisons suivantes:



1. Au moment où la conspiration de 1917 battait son plein, nous fûmes informés au cours d'une réunion au Liberal Hall, rue Notre-Dame, que Sir Wilfrid Laurier avait été invité à venir dans l'Ouest, mais qu'il avait refusé d'acquiescer à cette invitation.

Je refusai de croire cela et j'écrivis à Sir Wilfrid Laurier. Je reçus de lui une lettre personnelle où il déclarait qu'il n'avait pas été invité, qu'il semblait qu'ils ne voulaient pas de lui.

2. Au moment de la campagne de 1917, j'étais directeur d'un journal islandais local et je travaillais de toutes mes forces pour Sir Wilfrid Laurier et le parti libéral et je combattis pour ces deux causes de mon mieux tant dans le journal que sur la tribune.

Cela me coûta ma position. Je fus congédié parce que je m'opposais à la conscription et au gouvernement Union.

3. On m'a accusé d'être anti-anglais, parce que, je suppose, que je ne crois pas bon de dresser classe contre classe, race contre race et que je suis en faveur de droits égaux pour tous et de privilège pour aucun.

Il est vrai que j'ai toujours pris et que je prendrai toujours la part de la nationalité française aussi longtemps qu'on l'attaquera et qu'on sera injuste envers elle, comme cela a été trop souvent le cas, particulièrement en 1917.

C'était le but poursuivi par Sir Wilfrid Laurier. Je crois sincèrement que quand se fera le comptage des bulletins le 6 décembre, il sera démontré à tout le Canada que le noble esprit de son grand chef, Sir Wilfrid Laurier, inspire encore notre pays.

S. J. Johannesson.





# LE MARCHE

*Mardi, le* 15 *novembre.*

1,065 chars inspectés: 1,404 de blé, 119 d'avoine, 36 d'orge, nier, à pareille date, 960 chars dont 769 de blé.

Le marché a ouvert faible subissant l'influence de certains développements survenus sur le marché de Liverpool. Il y a eu aujourd'hui beaucoup d'offres avec peu de demandes.

La moisson dans l'extrême nord de l'Argentine commencera dans deux semaines. D'après les derniers rapports, la récolte y promet un excellent rendement.

*Mercredi, le* 16 *novembre.*

Reprise des prix du grain aujourd'hui. Le marché n'en a pas moins été terne et l'on considère la hausse d'aujourd'hui comme la réaction naturelle de la faiblesse du marché d'hier.

Il ne manque pas d'indices favorables à une hausse. Les arrivages diminuent et la situation devient très mauvaise dans le sud-ouest des Etats-Unis. La sécheresse n'a pas pris fin et cela a empêché de germer une forte partie du blé d'hiver. Là où le grain a germé, cette sécheresse en empêche la croissance.

Les nouvelles de l'Argentine sont à l'encontre de la hausse. Il y a aussi manque de spéculation de sorte qu'il y a facilement surplus de vente ou surplus d'achats.

*Jeudi, le* 17 *novembre.*

1,217 chars inspectés: 1,042 de blé, 94 d'avoine, 45 d'orge, 20 de lin et 16 de seigle. Même date, l'an dernier: 8869 chars dont 659 de blé.

Marché faible, nerveux avec beaucoup de variantes dans les prix.

Il y a eu un sentiment assez prononcé vers la hausse et de nombreux achats ont été faits dans ce sens. Cependant les principaux courtiers sont d'opinion que la situation présente ne permet pas de prévoir une hausse prochaine des prix. Ils admettent bien qu'il y aura un peu de vente et que l'Angleterre pourra faire quelques achats de blé. Mais toute cette besogne sera limitée par les nécessités de l'heure. Ces courtiers ne croient pas que nos clients feront de gros achats à l'avance.

La moisson vient de commencer dans le Nord de la république argentine. Le rendement est bon et le blé d'une bonne qualité.

Le sud-ouest des Etats-Unis continue à se plaindre de la sécheresse.

Selon un rapport l'Allemagne aurait fait l'achat de 10,000 tonnes de farine. Cependant les acheteurs allemands déclarent qu'il n'est pas encore permis d'importer de la farine, mais il se peut que de la farine ait été achetée par des intérêts allemands dans le but de la revendre.

*Vendredi, le* 18 *novembre.*

1,385 chars inspectés: 1,182 de blé, 141 d'avoine, 32 d'orge, 15 de lin, et 15 de seigle. Même date, l'an dernier, 865 chars, dont 743 de blé.

Le prix du blé a été plus ferme. Il y a eu légère hausse. On est généralement d'opinion que le marché verra peu de changements dans les prix d'ici quelque temps à moins d'un radical changement dans les conditions. On surveille avec beaucoup d'attention la conférence du désarmement à Washington. On dit que l'on y discutera sous peu la question des relations financières internationales et le résultat de cette discussion pourrait avoir de très importantes répercussions dans le monde du grain.

Le fait qu'il y a eu une certaine réduction dans les taux de fret océanique a permis de faire quelques ventes pour exportation.

Les stocks visibles de blé se sont accrus de 33,032,000 boisseaux au cours du mois d'octobre. Il y a eu une diminution de 14,000,000 dans les approvisionnements de l'Europe au cours d'octobre, mais cela a été compensé par le grain fait en Amérique.

Les dernières nouvelles de la journée ont favorisé une hausse. Le district de Santa Fe, en Argentine, est infesté par les sauterelles. Ce district produit 35,000,000 de boisseaux de blé. Rien ne semble pouvoir y mettre fin aux ravages des sauterelles. On dit que l'extrême chaleur cause beaucoup de mal à la récolte en Australie.

Sur le marché local, il y a une bonne demande de blé No. 1 et No. 2 Nord.

*Samedi, le* 19 *novembre.*

Marché stable. Les prix n'ont guère subi de modifications.

*Lundi, le* 21 *novembre.*

Inspectés: 1,847 chars; 1,591 de blé, 144 d'avoine, 56 d'orge, 30 de seigle, 25 de seigle et 1 de criblures.

Le marché s'est ouvert un peu meilleur que samedi. Novembre se vendit $1.09¼, ne tardant pas, dès les premières heures, à monter à $1.11¼. Un peu plus tard, il baissa à $1.10.

Jamais, en un seul moment, le marché n'a été soumis à autant d'influences contradictoires. En raison des conditions générales, pratiquement tous les moulins, les intéressés dans les élévateurs et les exportateurs ont vendu leurs options afin de protéger leur grain. A ce premier facteur contre la hausse des prix s'est ajouté celui qu'il y a peu commerce spéculatif. On estime à cent millions de boisseaux le blé 'cash' "hedge". C'est un chiffre tout à fait anormal. Si cependant la spéculation était aussi forte que durant les marchés des dernières années, cela n'aurait aucune influence sur le marché. La brusque dégringolade de l'an dernier et la récente baisse dans les prix ont sapé la confiance de ceux qui croyaient dans des prix meilleurs et ils sont très lents à placer des capitaux dans l'achat du grain.

Selon les statistiques il appert que les Etats-Unis ont vendu pour exportation plus qu'il n'aurait dû raisonnablement faire au moins dans le territoire qui se trouve à l'est des Rocheuses. Mais les statistiques ont déjà coûté si cher à ceux qui y ont mis leur confiance qu'ils sont plus que prudents.

## Cours du grain fourni par
# Le Comptoir Agricole Ltée
### pour la semaine finissant le 21 Novembre 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

| Grains | Mardi 15 Nov. | Merc. 16 Nov. | Jeudi 17 Nov. | Vend. 18 Nov. | Samedi 19 Nov. | Lundi 21 Nov |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Blé No. 1 Nord | 1.07 | 1.09½ | 1.08¼ | 1.11⅝ | 1.11⅝ | 1.13⅛ |
| 2 Nord | 1.04 | 1.06½ | 1.05¼ | 1.08⅝ | 1.08⅝ | 1.10⅜ |
| 3 Nord | .98½ | 1.00¾ | .99½ | 1.02⅞ | 1.02⅛ | 1.03½ |
| Avoine 2 CW | .42⅜ | .44⅝ | .44⅛ | .45⅛ | .45⅜ | .45¼ |
| 3 CW | .40⅛ | .42⅞ | .42¾ | .43⅜ | .43⅝ | .43½ |
| Orge 3 CW | .56 | .57 | .57⅛ | .57½ | .57¾ | .58 |
| 4 CW | .52 | .53 | .53⅛ | .53½ | .54 | .54¼ |
| Lin 1 NW | 1.70¼ | 1.70⅝ | 1.70⅜ | 1.72¾ | 1.73½ | 1.75⅞ |
| 2 CW | 1.66¼ | 1.66⅝ | 1.66⅜ | 1.68⅝ | 1.69⅝ | 1.71⅜ |
| Seigle 2 CW | .80 | .83 | .83½ | .87 | .89¼ | |
| **Prix sur voie (Track)** | | | | | | |
| Base Blé 1 Nord | 1.04½ | 1.05½ | 1.04⅜ | 1.06⅜ | 1.05⅞ | 1.07⅛ |
| Avoine 2 CW | .41¾ | .42½ | .42½ | .43½ | .43¾ | .43⅝ |
| Orge 3 CW | .55 | .54¾ | .54⅞ | .55⅜ | .55⅜ | .55¾ |
| Lin 1 NW | 1.69¼ | 1.68 | 1.68 | 1.70¼ | 1.68 | 1.69¼ |
| Seigle 2 CW | .79 | .80½ | .80½ | .83 | .84½ | .84 |
| **Options** | | | | | | |
| Blé Novembre | 1.05¾ | 1.07¾ | 1.06¼ | 1.09⅜ | 1.09½ | 1.10⅝ |
| Décembre | 1.00¾ | 1.03¼ | 1.02⅜ | 1.04⅜ | 1.03⅞ | 1.05⅜ |
| Mai | 1.05¾ | 1.07⅞ | 1.06½ | 1.08⅜ | 1.07⅜ | 1.09¼ |
| Avoine Novembre | .42⅜ | .44⅝ | .44½ | .45⅛ | .45⅜ | .45¼ |
| Décembre | .39⅝ | .41⅛ | .41⅜ | .42⅛ | .42⅜ | .42¼ |
| Mai | .42⅜ | .43¼ | .43 | .43⅝ | .43⅞ | .43⅞ |
| Orge Novembre | .56 | .57 | .57⅛ | .57½ | .57¾ | .58 |
| Décembre | .54½ | .54¾ | .54⅞ | .55⅜ | .55⅜ | .55¾ |
| Mai | .57⅞ | .58¼ | .58¼ | .59¼ | .58⅜ | .59 |
| Lin Novembre | 1.70¼ | 1.70½ | 1.70¼ | 1.72½ | 1.73½ | 1.75¼ |
| Décembre | 1.62½ | 1.64 | 1.64 | 1.67½ | 1.68 | 1.69¼ |
| Mai | 1.69½ | 1.70 | 1.70 | 1.73½ | 1.74 | 1.75½ |
| Seigle Novembre | .80 | .83 | .83½ | .87 | .89½ | .88 |

# Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange. Winnipeg, Man.

## Des la premiere boite en ressentit du bien

### POURQUOI Mme LEMIEUX LOUANGE LES PILULES DE DODD POUR LES REINS

**Quand elle comprit qu'il faudrait peut-être une opération, elle suivit le conseil de ses amies et eut recours aux Pilules de Dodd pour les reins**

Ledges, Nouveau-Brunswick, le 21 novembre (Spécial). — Les Pilules de Dodd pour les reins possèdent peu d'amis plus enthousiastes que Mme Michel Lemieux, dame bien connue de notre localité. Elle a fait l'essai des Pilules de Dodd pour les reins et les a trouvées bonnes.

"Je souffrais de douleurs aux reins, à la tête et au dos," déclare Mme Lemieux. "Je sentis qu'il me faudrait subir une opération. Mes amies me conseillèrent de faire auparavant l'essai des Pilules de Dodd pour les reins.

"Je le fis et ma santé s'améliora dès la première boite. Mon mal d'estomac et de côté est disparu et mes reins sont beaucoup mieux. J'aime à travailler, maintenant.

Partout, au Canada, les femmes font des louanges des Pilules de Dodd pour les reins. Chacune en donne ses raisons. Les reins faibles ou malades sont la cause de la plupart des maladies dont souffrent les femmes. Demandez à vos voisins si les Pilules de Dod pour les reins ne sont pas le meilleur remède pour les reins malades.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

# *En Province*

### INWOOD

**In Memoriam.**

La mort cruelle faucheuse, vient de nous ravir en la personne de Madame Eugénie Julie Courreau, épouse d'Eugène Rousseau, une de nos paroissiennes les plus estimées. Madame Rousseau, depuis assez longtemps, minée par la tuberculose, s'éteignait samedi soir, le 5, à onze heures moins un quart, entourée de ses chers enfants, désir qu'elle avait toujours exprimé et grâce que Dieu, ce Maître, qu'elle avait tant aimé lui accordait pour adoucir ses derniers moments.

C'est le sourire aux lèvres et la résignation dans le coeur que partait pour l'au-delà cette mère chrétienne. Jamais meilleure épouse, jamais meilleure mère de famille, jamais meilleure paroissienne n'a laissé un si consolant baume à la plaie profonde faite par la séparation.

Ayant vu accourir la mort, elle s'y conforma avec toute la résignation que seuls pouvaient lui accorder ceux que pendant sa vie de soixante années elle n'avait cessé d'invoquer chaque jour: Le Divin Coeur de Jésus et sa Sainte Mère la Vierge Immaculée.

Elle avait manifesté le désir de mourir le jour de la Toussaint mais Marie, cette bonne Mère n'a voulu accepter ce sublime sacrifice que le samedi, jour tout particulièrement consacré à honorer cette Vierge bénie.

C'est triste de mourir, mais il est doux de mourir quand on meurt de pareille mort. Consolez-vous époux et enfants chéris, celle qui vous a quittés, sera avec vous plus que jamais.

Son coeur maternel veillera avec un soin jaloux sur ceux qu'ici-bas elle a laissés. Elle obtiendra du Père des Miséricordes pour vous tous une résignation et consolation divines.

Il n'y a point de mort; il n'y a qu'une absence qui peut finir demain. Croyez que la mort n'est pas la nuit, mais qu'au contraire, elle déchire les ombres, qu'elle ne sépare pas mais qu'au contraire elle unit dans le sein de Dieu ceux qui se sont aimés véritablement, c'est-à-dire, aimés selon Dieu.

Pour pleurer sa perte Madame Rousseau laisse son époux et quatre garçons, M. Francis Beaudoin, André, Maxime et Albert Rousseau, une fille, Mlle Eugénie Rousseau ainsi que quatre petits enfants.

Son service a eu lieu mercredi, à 10 heures, à l'Eglise Paroissiale. M. le Curé, William Cox officiait.

Les porteurs étaient MM. Francis Beaudoin André, Maxime et Abel Rousseau ses fils, MM. Pierre Pepin et Louis Fayole.

Une foule nombreuse était accourue pour rendre à la chère défunte cette dernière marque d'estime.

Plusieurs offrandes de messes et prières furent déposées sur le cercueil de celle de qui nous garderons tous le plus doux souvenir.

* * *

Monsieur Eugène Rousseau et sa famille remercient sincèrement toutes personnes leur ayant témoigné leurs sympathies à l'occasion de la mort de Madame Rousseau.

* * *

Mardi, le 22 de ce mois, Jour de l'Anniversaire de la Ste. Cécile, patronne de la paroisse, il y aura partie de cartes donnée par l'Association des dames et demoiselles de Ste-Cécile, chez Madame Edouard Cossette. Venez en grand nombre, on se promet beaucoup de plaisir et les prix seront excellents.

Ce même soir on fêtera aussi Ste-Catherine à la vieille façon canadienne — faire de la tire. Si les cartes ne vous attirent pas peut-être que notre palais ne pourra résister à notre bonne tire. Encore une fois venez en grand nombre.

### N.-D. DE LOURDES

M. J.-M. Bazin, dans son article de la semaine passée, semble vraiment m'en vouloir de ce que j'avais écrit que c'était bien d'avoir joué une pièce qui ne parlât pas de la guerre. En écrivant cela, je n'avais nullement l'intention de blesser qui que ce soit.

Je suis de l'avis de M. Bazin. La guerre a laissé un souvenir inoubliable aussi bien chez les vaincus que chez les vainqueurs. Mais pourquoi vouloir dire que parce qu'on désire oublier toutes ces choses, on n'a pas de sentiments ou qu'on obéit à des motifs inconnus.

Généralement parlant, il y a deux sortes d'individus qui aiment à parler continuellement de la guerre. Il y a d'abord celui qui n'a pas souffert; ensuite, celui qui n'a rien fait. Celui-là a été soldat cinquante milles derrière les tranchées, et quand il revient dans sa famille il aime à passer pour un héros. Bien entendu, cela lui est facile de dire: "Ah! des Prussiens, je comprends que j'en ai tué!" Il n'y a personne pour vérifier ses dires. Aussi c'est bien là l'homme qui ne fera que parler de la guerre.

Mais, prenez une personne qui a perdu quelqu'un de cher, son mari ou son fils. Aime-t-elle toujours entendre ce triste souvenir de guerre? Non, M. Bazin, cette personne-là tient son deuil dans son coeur, et ne croyez pas qu'elle n'aie pas de sentiments parce qu'elle ne parle jamais de ce triste passé. Croyez-vous que ce soit vraiment généreux de toujours remettre ce triste souvenir devant les yeux de cette personne-là, même dans des pièces de théâtre? Pour mon compte, je ne le crois pas.

Quand à la Société des Nations, je ne sais trop de quoi elle s'occupe. Tout ce que je sais, c'est qu'elle coûte cher.

### GRAVELBOURG, SASK.

Le 20 du mois écoulé, les élèves du Collège de Gravelbourg, sous la direction des Révérends Pères oblats, ont organisé une petite fête intime pour souhaiter la bienvenue au Révérend Père Josaphat Magnan, O. M. I., le nouveau supérieur du Collège, entré en fonction au commencement de l'année scolaire. En même temps, l'abbé L.-P. Gravel, ancien procureur, et ancien supérieur temporaire de la Maison, était invité, à titre d'hôte, du professeur et des élèves, à partager les honneurs de la journée, avec le nouveau supérieur.

Il y eut déclamation et chants par le Choeur des Elèves, sous la direction de M. l'abbé Louis Lussier. Un pot pourri de chants canadiens fut enlevé avec entrain et aussi "Un chant de Marche", dédié aux élèves du Collège de Gravelbourg, dont les paroles, sans prétentions assurément, de l'abbé Roméo Boucher, ont le mérite d'exprimer des sentiments élevés, qu'une musique entrainante fait ressortir davantage.

I

En avant, vibrants de jeunesse,
Célébrons, remplis d'allégresse
La foi, l'Espérance et l'Amour
Des vaillants fils de Gravelbourg.

Refrain

Faites-nous place, en vos rangs, fiers lutteurs,
Pour le pays, pour Dieu, soyons vainqueurs.

II

En avant, au temps du Collège
Doit se former notre courage
Par un intelligent labeur
Apprenons le sens de l'honneur.

III

En avant, c'est pour la Patrie,
C'est pour l'honneur, c'est pour la vie.
Pour notre langue et notre foi,
Lutter toujours, c'est notre loi.

IV

En avant, la foi se réveille,
Du triomphe on semble à la veille:
Nous saurons être les plus forts,
Car sur nous veillent nos grands morts.

V

Bientôt, sur les flots de la vie,
Au loin de la rive bénie,
Notre esquif sera ballotté
Peut-être même submergé!

VI

Si se brisait alors la voile,
De Gravelbourg fixons l'étoile: (1)
Puis revenons chercher au port
Le refuge et le réconfort.

VII

Alma Mater, toujours si bonne,
Nous voulons être ta couronne,
Et des ainés jusqu'au tombeau,
Nous soutiendrons le vieux drapeau.

A l'issue du diner, auquel avait été aussi invités M. Ch. Maillard, prêtre, curé de la paroisse, et M. le docteur M. Gravel, médecin du collège et président de la commission scolaire de la ville, un élève M. Joseph Lafrance lut l'adresse suivante:

A notre hôte distingué: l'abbé L. P. Gravel: —

On nous a dit que vous reveniez d'un long voyage en Europe où vous avez, comme dit la vieille chanson: "vu le ciel de l'Italie, Venise et ses gondoliers, admiré les champs de l'Helvétie et se chalets et ses glaciers." Et nul doute, qu'après avoir salué chaque pays, vous revenez tout heureux nous dire que notre patrie n'a rien à leur envier, bien qu'elle nous semble parfois bien maussade.

C'est d'ailleurs fort naturel que vous l'aimiez cette plaine de Gravelbourg, et que vous la préfériez à toute autre région, plus belle peut-être. Avec les premiers colons qui sont venus se fonder un foyer sur son sol fertile, vous l'avez parcourue en Apôtre et en colonisateur patriote. Votre expérience vous faisait entrevoir grand et beau l'avenir de cette colonie, dont vous jetiez les bases avec un groupe de fiers et énergiques compatriotes.

Et, grâce à Dieu, elle a grandi rapidement la petite colonie de "La Vieille" et la réalité a répondu à vos prévisions de prospérité et de succès.

C'est donc à bon droit que nous nous sommes habitués à vous considérer le pionnier de toutes les entreprises importantes de cette ville. Nous, surtout, étudiants, il nous fait bon de vous aimer et de vous regarder comme l'inspirateur de cette oeuvre de notre collège canadien français, fondé il y a trois ans, comme un phare au milieu de la plaine immense et qui guide depuis notre jeunesse vers la vérité et la formation religieusement sociale. Plusieurs d'entre nous savent aussi, pour en avoir été parfois les témoins, le dévouement admirable dont vous avez si généreusement fait preuve, depuis les débuts de l'institution.

Quelle doit être alors votre joie à votre retour de constater que les sacrifices faits pour Vous et par nos compatriotes continuent d'être une source de force et d'espérance pour l'arbrisseau qui ne peut manquer de devenir un chêne fort et superbe, comme la race dont il incarne l'énergie, en abritant ses traditions et ses droits. Et les élèves du collège de Gravelbourg sauront toujours conserver bien précieusement et réitéré avec reconnaissance le nom de l'abbé L. P. Gravel. Ils espèrent qu'après avoir été parmi les premiers aux jours de peine, il sera aussi le premier au jour de la grande joie, alors que la Maison présentera à la société canadienne française de la Saskatchewan, ses premiers finissants et que les classes des différents cours seront toutes débordantes de jeunesse studieuse, marchant sur les traces des ainés de l'Alma Mater.

Un jour peut-être aussi il sera donné à quelques-uns d'entre nous d'aller chercher dans les vieux pays si d'autres grands dévouements ont produit des oeuvres plus belles, plus grandes, plus nécessaires à la vie d'une race que l'oeuvre catholique et nationale du Collège de Gravelbourg qui les aura formés. Mais ils reviendront eux aussi, nous l'espérons, en se disant, comme dans le vieux couplet connu:

"Louer l'Europe c'est fort bien,
Mais moi, je préfère ma patrie,
Avant tout, je suis Canadien."

Les Elèves du Collège de Gravelbourg.

Le Révérend Père Magnau prend la parole à son tour et se dit heureux d'avoir été envoyé au collège de Gravelbourg par ses supérieurs, de présider à une oeuvre — celle du collège catholique et français — destinée à former une élite d'où sortiront les chefs de demain; oeuvre qu'il connaissait avant que els Oblats n'en prissent la direction. En effet, l'abbé Gravel en avait souvent entretenu les Révérends Pères du Juniorat de la Ste-Famille, alors qu'il venait parmi eux et auprès de son vénérable parent, le Révérend Père Louis Gladu, O. M. I. se reposer de ses travaux de colonisation et retremper son courage. "Aussi, dit le Révérend Père supérieur, je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue — comme autrefois à St-Boniface, dans cette Maison où vous êtes chez vous et où nous vous verrons souvent, je l'espère."

M. l'abbé Gravel remercie bien cordialement M. le Supérieur, de ses bonnes paroles et de son invitation. Il y est très sensible et ne les oubliera pas. Cet accueil lui rappelle l'accueil bien veillant qu'il a toujours reçu chez les oblats — surtout au Juniorat de la Ste-Famille — de St-Boniface — dont le Révérend Père Josaphat Magnan a été longtemps Supérieur. "C'est là, dit M. l'abbé Gravel, que souvent sinon découragé du moins pas mal abattu, j'allais me remettre et puiser dans le calme et la prière de cette Maison bénie, la force et la foi qui finit par triompher de tous les obstacles. J'ai nommé le Révérend Père Magnan par son premier nom: "Josaphat". C'est pour le distinguer des autres Magnan. Ce nom a été intimement lié à l'histoire de Gravelbourg. Je ne puis oublier qu'à ma demande d'un curé-missionnaire pour desservir notre paroisse naissante de Gravelbourg, Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, de regretté mémoire, nous envoya, comme premier curé de Gravelbourg, M. l'abbé Arthur Magnan, qui fut toujours prêt à seconder — en dehors des soins de son ministère spirituel — une mesure destinée à bénéficier notre colonie canadienne: Je ne puis oublier Soeur St-Camille — soeur de M. Magnan, directrice de notre Jardin de l'Enfance et à qui nous devons un large tribut de reconnaissance pour les services qu'elle et ses soeurs dévouées ont rendus à l'oeuvre naissante du collège: Je ne puis oublier le Très Rév. Père Prisque Magnan, économe provincial des Oblats qui, dans sa sympathie pour nous et pour l'oeuvre, conseilla la Très Révérende Mère St-Viateur générale du missionnaire oblats du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, de fonder une mission à Gravelbourg. Et voilà, qu'un autre Père Magnan vient prendre en main les destinées de notre Collège. C'est de bon augure. D'ailleurs, l'ancien supérieur — le Rév. Père F. X. Marcotte, O. M. I. ayant été nommé Recteur de l'Université d'Ottawa, j'en conclus que les oblats tiennent à mettre aux avant-postes leurs meilleurs sujets." L'abbé Gravel remercia aussi les enfants des sentiments exprimés dans leur adresse, et dit qu'en effet le plus beau jour de sa vie est encore à venir; car ce sera le jour où le collège de Gravelbourg verra l'ordination de son premier prêtre. "Dans tous les sanctuaires d'Europe où j'ai eu le bonheur de dire la sainte-messe, dit M. l'abbé Gravel, j'ai prié pour que le collège catholique et français de Gravelbourg vive et il vivra en dépit des obstacles semés sur sa route. J'en ai montré la photographie à notre Saint-Père le Pape, dans une audience privée et Sa Sainteté, encore une fois, a bien voulu bénir de tout coeur maîtres et élèves. Cette bénédiction, comme les autres, portera bonheur. De plus, Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, en a fait l'oeuvre de sa vie. Voilà un autre gage de durée. Je suis heureux, mes chers enfants, d'être revenu parmi vous. C'est en vain qu'on irait chercher en Europe des dévouements plus grands que ceux de vos maîtres et des oeuvres plus nécessaires et plus belles que celles qui s'occupent de votre formation morale et de votre instruction.

Aussi, je bénis la Providence qui a inspiré à notre bien aimé archevêque, Mgr Mathieu, l'heureuse pensée d'appeler les Révérends Pères Oblats à la direction de cette oeuvre essentielle, avec les dévouements qu'elle importe. Nous allons suivre d'un oeil intéressé vos progrès et vos succès. Encore une fois, je suis bien heureux d'être revenu parmi vous; car, comme vous le dites si bien, après le poëte: "Rien n'est si beau que son pays!"

(1) ...

## Mme Rose M. Brown Engraisse de 20 livres En Quatre Semaines

**Elle dit que c'est simplement surprenant de constater les merveilleux bienfaits qu'elle a obtenus du Tanlac — Elle ajoute que ses terribles maux de tête sont disparus**

"Cela parait incroyable, mais j'ai engraissé de 20 livres en moins d'un mois en prenant du Tanlac, et le merveilleux bienfait que j'ai obtenu de ce médicament est simplement étonnant", dit Mme Rose M. Brown, domiciliée au No 111, Third Street, Manchester, N. H.

"Je suis si heureuse d'être soulagée de mes malaises que je ne saurais jamais assez louanger cette médication. Jusqu'au temps où je commençai de prendre du Tanlac, je souffris durant un peu plus de deux ans d'une très sérieuse forme de dérangement d'estomac.

"Mon appétit laissait à désirer au point que je pouvais à peine manger. Mon estomac se gonflait si sérieusement de gaz parfois que je craignais presque de me mettre au lit de peur d'étouffer. Je me sentais lasse et épuisée la plupart du temps et je devins très découragée au sujet de mon état. J'avais souvent de si violents maux de tête que je ne pouvais quitter le lit deux ou trois jours de suite.

"Quatre bouteilles de Tanlac restaurèrent complètement ma santé et n'importe qui peut voir au premier coup d'oeil le merveilleux changement qui s'est opéré dans mon état. Je jouis d'un splendide appétit maintenant et le dérangement d'estomac est complètement disparu. Je puis manger tout ce que je désire sans sentir même le moindre signe d'indigestion.



Mme ROSE-M. BROWN.

Et ce qui plus est, je ne suis plus incommodée de maux de tête et ceci fut le plus grand soulagement de tous. Je désire faire savoir à tout le monde ce que ce merveilleux médicament fit pour moi."

Le Tanlac est en vente par tous les principaux pharmaciens.



### LAURIER

Vous tous amis qui connaissez cette belle paroisse si prospère, nous vous invitons à venir, les 13, 14 et 15 décembre, à un grand bazar qui en vaut la peine par tous les dons qui ont été faits par des amis reconnaissants et d'autant plus que cette paroisse est sous le vocable d'un grand patriote que personne n'oublie.

Laurier est une paroisse prospère; tout le monde travaille au développement de cette paroisse qui sera avant longtemps une des plus prospères.

A tous bienvenue.

Le Comité est composé comme suit: Président, M. le Curé Lalonde; vice-président, M. J.-H. Doucette; secrétaire, M. S. Pitre; organisateur, M. H. Lanchantin.

### SOUTH JUNCTION

Nous parlons d'élection fédérale municipale etc, etc. Un troisième candidat a fait son apparition dans notre comté de Provencher avec une perruque indépendante.

Un de ses lieutenants nous assure que ce troisième personnage sera grandement supporté par les Autrichiens et les Allemands.

* * *

De bonnes nouvelles circulent au sujet du Candidat progressiste M. Beaubien. Je lisais hier dans le Free Press:

"Les vieux partis s'imaginent que les Fermiers passeront inapperçus dans la présente campagne. Ils peuvent être trompés."

Sous la présidence de M. Raoul Clément, qui parle éloquemment le français et l'anglais, les Fermiers Unis de la Province de Québec qui comptaient quais''imé ÉTAOIN TAOI INN deux ans à peine, sont arrivés à des milliers. Il y a aujourd'hui 30 candidats sur les rangs. Le jour de la nomination, il y en aura beaucoup plus.

* * *

M. A. Turgeon de St-Boniface accompagné de son frère B. Turgeon, arrivé récemment de la Province de Québec, sont en promenade chez leurs parents. Ce dernier a l'intention de s'établir au milieu de nous.

* * *

Les lots vacants sur les Sections 1, 9, 10 sont maintenant occupés.

* * *

M. Athanase Brisebois est de retour de l'hôpital St-Boniface où il était sous les soins de M. le Dr Laurendeau, résultat d'un grave accident arrivé dans un service. La famille Brisebois désire présenter ses félicitations au Dr Laurendeau pour ses bons résultats obtenus dans cette opération ainsi qu'aux bonnes religieuses toujours dévouées pour les malheureux.

* * *

**Naissance.**

Joseph Leo Octave, fils de M. et Dame A. O. Beaudry. Parrain et marraine, M. et Mme. Alph. Beaudry de Vassar.

## L'acidité d'estomac cause l'indigestion

**Génère gaz, aigreurs et douleurs — Comment la combattre**

Les autorités médicales déclarent que les neuf-dixièmes des maux d'estomac: indigestion, aigreur, brûlement, gaz, gonflement, nausées, etc., proviennent d'un excès d'acide hydrochlorique dans l'estomac et non pas comme beaucoup le croient d'absence de sucs digestifs. Les délicates parois de l'estomac sont irritées, la digestion est retardée et les aliments sûrissent, causant les désagréables symptômes généralement connus sous le nom d'indigestion.

On n'a pas besoin de digestifs artificiels dans de tels cas. Ils causent souvent du mal. Mettez de côté tous ces aides digestifs et au lieu de cela procurez-vous de n'importe quel pharmacien quelques onces de magnésie bisuratée et prenez-en une cuillerée à thé dans un quart de verre d'eau immédiatement après le repas. Ceci adoucira l'estomac, préviendra la fermentation des aliments et la formation d'un excès d'acide hydrochlorique; il n'y aura ni aigreurs ni gaz, ni douleurs. La Magnésie bisuratée (en poudre ou en pastilles, — jamais en liquide ou en lait) ne peut aucunement nuire à l'estomac, coûte peu et est la meilleure forme de magnésie pour traiter l'estomac. Des milliers de gens en usent qui jouissent de leurs repas et mangent sans craindre l'indigestion.

Ruthenian Booksellers & Publishers Co., Ltd., 850, rue Main, Winnipeg.

### LE CANADA ET LES MISSIONS: OU NOUS EN SOMMES?

(Suite de la page 5)

Oui, que le journaliste, lui toujours si influent sur les masses, se renseigne au plus tôt en la matière, et entreprenne souvent d'en instruire ses lecteurs. A défaut d'articles de sa propre composition, qu'il reçoive avec joie et publie avec empressement tout ce qu'on lui enverra sur le sujet.

Que le prédicateur de grandes retraites, cet envoyé divin dont le verbe est comme huitième sacrement, ne termine jamais une série d'instructions, sans traiter ex professo de la vocation ecclésiastique, religieuse et apostolique. Dieu bénira ses paroles, en permettant que chacune d'elles, tombant dans la terre d'un coeur bien préparé devienne comme autant de germes de saintes vocations.

Que le curé, le vicaire parlent, eux aussi, périodiquement du haut de la chaire à leurs ouailles du grave sujet; qu'avec l'assentiment de l'ordinaire ou mieux sous sa direction, ils organisent, ou du moins permettent l'organisation, dans leur paroisse, d'associations, ou comités de mission, au sein desquels ils pourront permettre l'installation d'une petite bibliothèque apostolique, la fondation d'un ouvroir, l'ouverture d'une caisse d'épargne pour l'oeuvre de la Propagation de la foi, de la Sainte Enfance ou l'entretien particulier d'un missionnaire à l'étranger...

Que le professeur dans sa chaire, que l'instituteur et l'institutrice dans leurs classes ne craignent point, eux non plus, à l'occasion d'un cours d'histoire ou de religion, d'appuyer, d'insister fortement sur la question des missions; à leur insu, ils créeront des convictions qui s'affirmeront plus tard au grand jour.

Enfin que toutes les mères de famille reçoivent au foyer quelqu'une, au moins de nos bonnes revues de missions: annales de la Propagation de la foi, Bulletin des Pères Blancs, Bulletin des Soeurs Blanches, Le Précurseur, L'Echo du Chantong Or., Le China, etc.; et qu'elles en lisent, qu'elles en commentent le soir quelques passages à leurs petits enfants: bien des vocations apostoliques n'ont point eu d'autre origine que l'audition de telles lectures, de telles conférences...

Oui, que chacun d'entre nous prenne à coeur cette question, et nous sommes assurés du succès.

Je le répète, si cette campagne de propagande apostolique est bien menée, je veux dire avec assez de hardiesse et une grande persévérance, dans l'espace de 25 à 30 ans, nous pourrons lever ici au pays 5 à 600 apôtres, et après cette date, annuellement une centaine au moins de bons missionnaires, tant prêtres que religieuses. Oh! alors, quels secours précieux pour les missions, quelle grande joie pour notre Mère la Sainte Eglise, quelle gloire pour notre pays, et surtout quelle source abondante de mérites pour chacun d'entre nous!...

Fr Bonaventure Péloquin O. F. M.
Missionnaire Apostolique.














# Dans le Monde de la Politique Federale



## Candidatures au Manitoba

### Celles que l'on prévoie de part et d'autre dans les comtés manitobains

Au moment où nous allons sous presse voici la liste des candidatures connues dans les différents comtés manitobains. Il est assez probable qu'il n'y aura guère de noms à ajouter à cette liste. Il se pourrait qu'il y ait plutôt à retrancher au moment de la mise en nomination demain.

Voici la liste des candidats pour les trois comtés de la ville de Winnipeg. Ces comtés y incluent quelques districts en dehors de la ville.

Winnipeg-Centre: Le major N. G. McIvor, candidat officiel du gouvernement; le major G. W. Andrews, indépendant mais favorable au gouvernement; le capitaine J. W. Wilton, candidat libéral officiel. J. S. Woodsworth, candidat du parti ouvrier indépendant; H. B. Bartholomew, socialiste. Mme John Dick, indépendante.

En tout, six candidats.

Winnipeg-Sud: George N. Jackson, candidat du gouvernement; A. Hudson, libéral indépendant; William R. Hogarth, libéral.

Winnipeg-Nord: Dr. M. R. Blake, candidat du gouvernement; E. J. McMurray, libéral; Jacob Penner, candidat de la Workers' Alliance; R. B. Russell, socialiste.

Dans la plupart des comtés de la province, on constate qu'il y a plus de deux candidats.

Brandon: C. E. Ivens, gouvernement; F. C. Coy, libéral; Robert Forke, progressiste.

Dauphin: Robert Cruise, gouvernement; W. J. Ward, progressif.

Lisgar: Honorable R. Rogers, indépendant; J. L. Brown, progressiste.

Macdonald: J. S. McArgue, gouvernement; Dr. J. Rocan, libéral; W. J. Lovie, progressiste.

Marquette: Honorable T. A. Crerar, progressiste; Général Hugh McDyer, indépendant.

Neepawa: H. R. Ross, gouvernement; capitaine F. R. Watson, libéral; Robert Milne, progressiste.

Nelson: B. E. Rothwell, gouvernement; Rév. T. W. Bird, progressiste.

Portage la Prairie: Honorable Arthur Meighen, premier ministre, gouvernement, Harry Leader, progressiste. J. S. Patterson, libéral.

Provencher: Dr. J. P. Molloy, libéral; A. L. Beaubien, progressiste; Albert Préfontaine, indépendant.

Selkirk: Thomas Hay, gouvernement; Dr. S. E. Johannesson, libéral; L. P. Bancroft, progressiste; J. E. Adamson, libéral indépendant; T. H. Dunn, ouvrier.

Souris: R. G. Willis, gouvernement; J. H. Steedsman, progressiste.

Springfield: A. D. Sutherland, gouvernement; T. B. Molloy, libéral; R. A. Hoey, progressiste; B. B. Gorecki, indépendant.

## Votez pour Cusson



M. J. Arthur Cusson naquit le 10 avril 1873 à l'Assomption, Province de Québec. Il vint au Manitoba avec ses parents en 1878. Ces derniers s'établirent à Lorette. Ils quittèrent cet endroit en 1885 pour venir demeurer à St-Boniface. Cette année là, M. Cusson commença ses études à l'Académie Provencher, alors sous la direction des Soeurs Grises et passa au Collège de St-Boniface en 1888. Il suivit les cours de cette institution jusqu'en 1893.

A sa sortie du collège il entra à l'emploi de M. J. A. Senécal comme apprenti charpentier-menuisier. En 1899, grâce à l'expérience acquise sous la direction de l'entrepreneur habile qu'était M. Senécal, M. Cusson était en mesure de devenir lui-même entrepreneur en construction. C'est de cette époque que date l'entrée de M. Cusson dans le monde des affaires où il a obtenu des succès qui font honneur à l'esprit d'initiative de la race canadienne française. Au cours de sa carrière, M. Cusson construisit un grand nombre d'édifices: églises, couvents, monastères, écoles, etc.

M. Cusson débuta dans la vie publique, il y a 19 ans. Il représenta le quartier 4 durant 2 années. A l'expiration de ce terme, il se retira de la vie publique pour se donner tout entier à ses affaires. Un an plus tard, cédant aux instances de ses amis, il brigua les suffrages des électeurs du quartier 1. Il fut élu et il a représenté ce quartier sans interruption jusqu'à aujourd'hui. Durant cette période, il travailla sans relâche et avec désintéressement au bien-être de ses concitoyens. M. Cusson contribua au développement de la ville de St-Boniface et aida beaucoup à faire disparaître ce conservatisme radical qui s'oppose à toute innovation, bien que celle-ci soit justifiée par le temps et les circonstances: égouts, trottoirs en ciment, pavages, etc.

Comme échevin, il travailla au remaniement de certains départements de l'administration en vue de réduire les dépenses, tout en ne diminuant pas pourtant l'efficacité de ces mêmes départements.

Lors de l'érection du nouvel aqueduc, Shoal Lake, M. Cusson épargna aux contribuables de St-Boniface des sommes considérables en s'opposant au parcours original déjà accepté par les ingénieurs et les municipalités et en obtenant le parcours tel qu'il existe aujourd'hui.

C'est grâce à son talent, à son travail persévérant et à son énergie que M. Cusson, sorti du peuple, travailleur lui-même, est arrivé à la position enviable qu'il occupe aujourd'hui dans le monde commercial et municipal.



### CHEZ LE JUGE D'INSTRUCTION

Depuis longtemps vous êtes compromis dans de vilaines affaires. La police a déjà du faire deux descentes chez vous.

— Si l'on peut dire ça... des descentes chez moi!... Je demeure au sixième.

### Lièvre frit à la campagnarde

Prendre deux ou trois jeunes lièvres, un oeuf, une tasse de miettes de pain sec, quatre cuillerées à table de graisse, le quart d'une tasse de farine deux cuillerées à thé de sel, le quart d'une cuillerée à thé de poivre, une tasse et demie de lait. Coupez le lièvre, roulez chaque pièce dans les miettes, puis passez à l'oeuf qui sera bien battu avec deux cuillerées à table d'eau froide, puis roulez de nouveau dans les miettes. Faites fondre la graisse dans une poële, et faites-y frire vos morceaux de lièvre sur un feu bas. Faites-les bien brunir et tournez-les fréquemment. Mettez-les en les sortant sur un plat chaud et laissez-les à la chaleur. Ajoutez farine, sel et poivre à la graisse du poêlon, brassez en laissant brunir, enlevez du feu, ajoutez le lait, remettez au

## Ce que "Le Patriote" écrit en marge de la situation

Trois semaines à peine nous séparent des élections. Les candidats et les chefs politiques parcourent le pays, expliquant leur programme, multipliant les promesses, et jamais peut-être dans aucune élection précédente, les résultats n'apparurent plus incertains. Les vieilles lignes de partis sont rompues, disloquées, brisées. Libéraux ardents et conservateurs de tous les temps fraternisent dans une commune hésitation. Tous se rendent compte que le pays est trop malade, l'Ouest en particulier, pour qu'une couche de peinture, bleue ou rouge, puisse lui rendre la santé. Il lui faut des médecins nouveaux, et découragés par les déclarations retentissantes de certains lieutenants de M. King, autant que par la mauvaise volonté évidente du gouvernement actuel vis-à-vis des fermiers de l'Ouest, ceux-ci se préparent à se jeter dans les bras des progressistes.

Le pays souffre, le pays se meurt partout l'on entend parler de jugements et de saisies, ou de fermiers abandonnant leurs terres. L'Ouest traverse une crise terrible. L'indépendance du Canada elle-même est directement menacée, parce que ceux qui souffrent et qui peinent jettent tout naturellement un oeil d'envie sur leur puissant voisin, où le grain et les animaux se vendent à un prix supérieur à celui que nous pouvons en retirer ici, alors que le prix de revient est inférieur.

Nos partis politiques connaissent-ils cette situation? Et s'ils la connaissent, nous offrent-ils quelque chose pour y remédier? Pour nous, dans l'Ouest, voilà la question.

L'on peut nous parler d'impérialisme, de nationalisation des chemins de fer, de tarif pour le revenu ou pour la protection, de munitions ou de marine marchande, tout cela disparaît à nos yeux devant une question autrement angoissante pour nous: "Vivre et faire vivre nos familles".

Le fermier n'est pas révolutionnaire, il ne l'est peut-être pas assez. Mais il vaut mieux ne pas le pousser à bout.

Depuis quarante ans, à tour de rôle, libéraux et conservateurs ont appliqué à des degrés divers le principe de la protection. Cette protection s'est étendue aux manufacturiers, aux industriels, aux capitalistes, aux ouvriers mêmes, jamais le fermier n'en a bénéficié.

L'administration libérale de 1896 à 1911 a été bienfaisante pour l'Ouest grâce à sa politique intense de construction de chemins de fer et d'immigration à outrance. Ceci, personne ne le conteste. Mais enfin, durant quinze ans, cette administration elle-même a fait peser sur le pays tout entier le fardeau de la protection; et ce fardeau, l'Ouest en a porté sa part comme les autres parties du Canada, mais sans jamais en bénéficier.

Il ne peut plus être question de construction de chemins de fer avec notre situation financière actuelle; et l'immigration est arrêtée par le fait même que les homesteads deviennent de plus en plus rares. Que pouvons-nous donc attendre des libéraux? Leur programme contient-il quelque chose qui soit de nature à aider l'agriculture?

Que l'on ne nous parle pas de réduction de tarif, ou d'entrée libre des machines agricoles. Ceci, c'est une goutte d'eau dans l'océan. Ce qu'il nous faut, c'est une marche pour nos produits, c'est l'établissement d'un prix minimum pour nos grains, par le "Wheat Board" ou autrement, de façon à garantir aux producteurs, sinon un profit, du moins leur subsistance. Ce qu'il nous faut, c'est la protection, cette même protection qui a été et est encore le monopole d'une poignée d'individus, et à laquelle les fermiers ont droit autant et même bien davantage que les manufacturiers. En les protégeant, on enrichit tout le pays; en protégeant les manufacturiers et les industriels, on n'enrichit souvent qu'une certaine classe bien peu nombreuse qui pourrait fort bien s'en passer.

Les libéraux voudront-ils nous donner ceci? Y a-t-il quelque chose dans leur programme ou dans les déclarations de leurs chefs de nature à nous le laisser espérer? Pour ma part, je n'ai rien lu, rien vu, rien entendu qui puisse nous le faire croire. Partagé entre les théories plus ou moins pratiques du groupe libre-échangiste de l'Ouest et les influences hautement protectionnistes de ceux qui semblent représenter la haute finance, tiraillé en sens divers, le parti de M. King ne nous donne pas grand chose à attendre, et le marché des grains des animaux semble être la dernière de ses préoccupations.

Nous pourrons, et nous devrons même voter pour des personnalités comme Motherwell dans Régina, Knowles dans Moose Jaw, Clark dans McKenzie, parce que ce sont des hommes qui s'imposent par leurs qualités personnelles, et dont l'influence pourra être bienfaisante dans le sein du groupe libéral; mais ce parti obtenant une majorité suffisante pour gouverner seul, j'aurais bien peur pour l'avenir des fermiers de l'Ouest; ce serait peut-être pour nous une catastrophe.

* * *

Le gouvernement au moins, lui, qui sous des noms divers et avec des chefs différents, dirige depuis dix ans des destinées du pays, mérite-t-il notre confiance? Son "wheat pool" sera-t-il la panacée universelle, destinée à guérir tous nos maux? Son oeuvre passée est-elle une garantie pour l'avenir? Avec lui nous sommes obligés d'envisager la question au double point de vue national et économique.

M. Meighen visite actuellement la province de Québec, vantant partout ses bonnes intentions vis-à-vis de notre race. Il y est accueilli par des projectiles de tous genres, et à Trois-Rivières, le pays de l'Hon. M. Normand, il a eu de la difficulté à se faire entendre. Ces violences ne sont jamais à conseiller; elles font plus de mal que de bien à la cause qu'elles prétendent servir, mais on se les explique aisément si l'on se souvient que la campagne infâme de 1917, faite avec des injures, sur le dos de la province de Québec, fut organisée par le parti auquel appartient M. Meighen, sans que celui-ci, ou ses chefs d'alors, n'aient rien fait pour l'arrêter.

Le pardon des injures est une vertu chrétienne, c'est entendu; mais l'on ne nous a jamais conseillé d'être assez vils pour aller lécher la main qui nous a frappés, et Meighen n'aura pas assez de fauteuils de ministres à offrir pour acheter toute une race.

Par dessus les paroles qui passent, il y a les actes qui restent, et l'un de ses derniers actes fut d'enlever à la minorité française de la Saskatchewan le siège de sénateur qui lui avait été attribué par l'administration Laurier.

C'est pour la gloire de la race que les ministres conservateurs de Québec ont fait le très grand sacrifice d'accepter des portefeuilles. Ce sont eux qui le disent. Qu'ont-ils fait pour protester contre cette violation de nos droits? En couvrant de leur présence dans le gouvernement cette nomination injuste, cette atteinte grave à notre influence nationale, les Hon. Normand, Belley, Monty et Fauteux ont commis une vilaine action. Ils en commettent une autre et demandent à nos compatriotes de Québec de voter pour un gouvernement qui nous est hostile, qui l'a toujours été, qui le sera toujours.

Et au point de vue économique? Mais Meighen n'est-il pas l'héritier direct de Borden? N'accepte-t-il pas tout entier l'héritage de son prédécesseur? N'était-il pas ministre quand, en 1915, le gouvernement saisit pour un prix ridicule, dans les élévateurs de Fort William et de Port Arthur, des millions de minots de blé, dont la plus grande partie appartenait aux fermiers? N'était-il pas ministre quand, en 1916 je crois, le gouvernement fixa un prix maximum pour empêcher le prix du blé de monter trop haut? N'était-il pas ministre quand son gouvernement fixa à $2.21 le prix du blé qui avait atteint précédemment trois dollars? N'est-il pas le complice et peut-être l'auteur de toutes ces mesures arbitraires qui ont coûté à l'Ouest des millions de dollars? Et il ose se présenter devant l'électorat! Et il se trouve des candidats pour porter ses couleurs! Et il se trouve des fermiers pour voter pour eux! Mais ce serait de la folie!

Son "wheat pool" peut être très bon en lui-même. — il peut constituer une amélioration très grande sur le système actuel de vente des grains. Mais est-il autre chose qu'une promesse électorale? Pourquoi ne pas nous l'avoir donné l'année passée? Pourquoi ne pas nous l'avoir donné au moins cette année. Il fallait, clamait ses candidats, une assemblée des Chambres pour donner vie au projet. Mais Meighen n'est-il pas le chef du gouvernement des "ordres en conseil", et le fermier seul ne doit-il pas profiter de ces fameux "ordres"? Si même une assemblée des Chambres eût été nécessaire, était-il donc impossible de retarder les élections et de convoquer une session? La maison brûle, et l'on nous promet les pompiers pour l'année prochaine, juste à temps pour arroser les ruines.

Dans ce "wheat pool", le fermier trouverait-il une certaine garantie? Cette avance qui lui sera faite constituera-t-elle une minimum, et ce minimum, sur quoi sera-t-il basé? Autant de questions qui sont toujours restées sans réponse. Le "wheat pool" demeure une formule imprécise assez alléchante pour retenir l'attention, assez vague pour ne pas devenir embarrassante.

Le gouvernement a les pouvoirs voulus. S'il veut montrer sa bonne foi qu'il agisse vite. Après les élections, ce sera trop tard; il ne sera plus là. Avant les élections, nous pourrons peut-être oublier ses fautes passées, en raison de sa bonne conduite du moment. Mais des promesses, nous n'en voulons plus; elles nous ont coûté trop cher par le passé.

Nous verrons dans un autre article, ce que nous devons penser du programme progressiste, et quelle attitude nous devons tenir vis-à-vis du parti de M. Crerar.

Raymond DENIS

Le Patriote de l'Ouest.

## Monsieur Meighen et la vente des grains

### Ce qu'il promet aux fermiers de l'ouest s'il revient au pouvoir

Winnipeg, le 21 novembre. — A toutes ses assemblées, M. Meighen appuie de plus en plus sur l'importance de son projet de commission de grain pour la vente du blé des fermiers.

Il n'y a pas à le contester, c'est là un projet très important et qui s'impose à l'attention des fermiers.

Voici en quoi il consiste:

C'est une Commission du Grain. Les fermiers pourront expédier leur grain à la dite commission et recevoir un acompte de tant, disons $1.00 du minot pour le blé. En outre de cela, la Commission donnera au fermier un certificat de participation analogue à celui donné par le Wheat Board en 1919.

La Commission tiendra aussi compte des surcharges dans les pesées et les dockages et à la fin de l'année elle fera la distribution aux fermiers.

Le mélange des grains en vue d'améliorer le grade sera fait par cette commission, sur le même pied et d'après les méthodes qui suivent les compagnies de grain d'aujourd'hui. Tous les bénéfices dérivant de ces mélanges, ainsi que de la vente des criblures seront distribués aux fermiers d'après leurs certificats de participation.

On conçoit l'importance d'une pareille mesure quand on songe que d'après les rapports des auditeurs Price Waterhouse, les élévateurs terminaux ont fait dans les huit dernières années $8,000,000, de profits dans les surcharges de pesées seulement.

M. Meighen affirme que son projet est beaucoup plus en faveur des meilleurs intérêts des fermiers que tous les autres modes de vente du grain qui ne feraient que permettre aux compagnies de grain de faire d'énormes profits au détriment des cultivateurs de l'Ouest.



Electeurs de Winnipeg Nord

VOTEZ POUR

McMURRAY

Contre le gouvernement Meighen et les gros intérêts financiers

# En Province

## OAK LAKE

Les 8 et 9 courant, les paroissiens d'Oak Lake avaient le plaisir de recevoir la visite de leur ancien curé, M. l'abbé J.E. Derome. Il y eut messe les deux jours, et chacun en profita en se faisant un devoir d'y assister et de recevoir la sainte communion. C'est donc dire que notre ancien curé n'a pas oublié que nous étions encore orphelins.

M. Hormisdas Masson nous a quittés voilà quelque temps pour un voyage chez des parents et amis de la Saskatchewan.

Nos deux candidates, Mlles Eva Carpentier et Antoinette Vachon ont vendu pour la somme de $185 de billets pour le bazar diocésain. Plusieurs avaient envoyé leurs billets eux-mêmes à l'archevêché.

Mme H. Livingston est revenue d'une promenade de quelque temps chez ses parents à Brandon, Man.

Notre village a été augmenté d'une nouvelle maison de commerce par M. Davidson, bijoutier et oculiste.

La nature a changé d'aspect depuis une semaine. Le froid et a neige nous persuadent que c'est l'hiver qui est arrivé.

## SAINT ADOLPHE

Nous aurons notre première partie de cartes dimanche prochain le 27 novembre. La tombola a eu lieu et le résultat de notre soirée a été très satisfaisant. A cette occasion nos jeunes gens et nos petits garçons nous ont fait passer des heures agréables tant par leurs chants, leurs déclamations ou l'exécution de petites scènes comiques. L'avenir réserve probablement d'heureuses surprises.

Nous profitons de cette circonstance pour remercier les organisateurs de cette soirée, et les acteurs et les généreux donateurs des diverses paroisses telles que La Salle, Sainte-Agathe, Saint Alphonse, La Broquerie, Lorette, South Junction, etc. Il ne sera pas sans intérêt pour eux d'apprendre que le premier article du tirage a été gagné par M. T. A. Tradeau, de Wynyard, Sask.; le second morceau par la petite Annette Gauthier du couvent de Saint Adolphe; le troisième par Mlle Goussot, institutrice à St-Claude.

Mme Octave Bis... vient de mourir pendant une promenade qu'elle faisait chez sa fille à Saint Alphonse.

Trois jours après, Dieu appelait à Lui Mme Joseph Dubé. Cette pauvre mère laisse plusieurs enfants dont quelques-uns en bas âge.

X

Les fermiers unis de St Adolphe ont eu une assemblée pour choisir des délégués pour représenter le parti fermier de St Adolphe à la convention qui a eu lieu à Transcona le 29 octobre.

Le choix des délégués a été accepté unanimement par l'assemblée.

Voici les noms de ceux qui ont été choisis: M. Flavien Baril, M. Henri Gauthier, M. James Dufault, M. Patrice Delorme, M. Joseph Gendron.

Tous ces cultivateurs et très prospères, ce qui prouve que Saint Adolphe veut faire son devoir comme fermier en cette élection.

GASTON

## ILE DES CHENES

Attention! paroissiens de Notre-Dame de Miséricorde et des paroisses environnantes! Voici une occasion favorable de montrer votre coeur généreux et vos bonnes dispositions pour une oeuvre de charité.

Dimanche soir le 27 courant, à Grande-Pointe, à la résidence des anciens propriétaires de la Manitoba Canning Co. aura lieu une tombola sans précédent dans cette paroisse. Vous y trouverez tout ce qu'il faut pour vous amuser et pour passer une agréable soirée: chant, musique, tirage d'objets utiles, pêche miraculeuse, etc., etc., etc. Pour terminer cette soirée si mouvementée, les dévouées organisatrices ont jugé qu'il serait inconvenant de laisser partir ainsi leurs généreux viteurs sans leur fournir l'occasion de fortifier leur estomac!...

Ainsi donc, pour la satisfaction de tous, il y aura vente de jolis paniers, que toutes les dames et demoiselles se feront un plaisir d'apporter avec elles pour le succès de cette petite fête.

Donc, amis, n'oubliez pas de vous rendre à Grande-Pointe, dimanche, le 27, à 7 heures du soir. Vous ne regretterez certainement pas votre veillée, et par vos petites aumônes vous aurez le grand mérite d'avoir contribué à une bonne oeuvre: l'achèvement de l'église de Notre-Dame de Miséricorde.

C. A. C.

## STE-ANNE DES CHENES



M. l'abbé L.-R. Giroux

Le 1er novembre, jour de la Toussaint, avait lieu après les vêpres la bénédiction solennelle de la croix du monument élevé à la mémoire de M. l'abbé Louis-Raymond Giroux, fondateur et premier curé de la paroisse. Ce monument est un don des amis et des paroissiens de M. l'abbé Giroux. Il mesure une vongtaine de pieds de hauteur; la base est en béton; quatre colonnes soutiennent le dôme artistiquement travaillé; ce dôme est surmonté d'une boule, avec au-dessus une petite croix; sous le dôme, la grande croix du cimetière; c'est à ses pieds que repose le corps de M. l'abbé L.-R. Giroux.

Le 1er novembre presque tous les paroissiens et plusieurs des paroisses voisines s'étaient donné rendez-vous pour la cérémonie. La croix a été bénie par le Rév. Père Roberge, C.Ss.R., curé de la paroisse. Mgr Cherrier, curé de l'Immaculée-Conception de Winnipeg, s'est fait un plaisir de venir donner le sermon. L'intime amitié qui l'unissait à M. Giroux rendait sa tâche facile. Aussi c'est son coeur qui nous a parlé le 1er novembre. Sa parole ardente, pleine d'émotion, était bien celle qu'il fallait pour nous retracer l'aimable figure de M. l'abbé Giroux. Monseigneur nous a montré en lui le prêtre pieux, le pasteur si bon, si zélé. Ses paroles ont arraché des larmes aux parents, aux amis présents. Nous aimons à redire encore une fois à Mgr Cherrier: cordial merci.

Paroissiens de Sainte-Anne, suivons le conseil que Monseigneur nous a laissé: allons souvent nous agenouiller aux pieds de la croix du cimetière; prions et souvenons-nous; prions pour notre pasteur défunt; souvenons-nous des leçons de vertu que ses exemples encore plus que ses paroles nous ont données.

### La Fanfare de Saint-Boniface

Elle est venue à Sainte Anne le 1er novembre. Que nos amis de Saint Boniface sont aimables!

M. P. Coutu avait bien voulu se charger de conduire la fanfare chez nous; merci pour son dévouement. Je le sais, la joie, la satisfaction de tous ceux qui étaient présents au concert, sont déjà pour lui la plus grande partie de la récompense.

Sous l'habile direction de M. Pirotton, la fanfare nous a donné des morceaux très intéressants, comme "La marche sur l'Yser", "Les soldats de Faust", etc. Nos musiciens les ont fort appréciés.

Un jeune violoniste, M. Couture, a captivé notre attention, excité notre admiration par quatre ou cinq morceaux choisis; les applaudissements prolongés l'ont rappelé plusieurs fois.

Une mention spéciale à M. Levesque, ses chansons appropriées, fines, délicates, piquantes (pas blessantes) à l'adresse de nos fonctionnaires ont été bien goûtées; aurait bien tort qui s'en fâcherait.

Pour tout dire, la soirée du 1er novembre a été une de nos plus belles. Nous caressons l'espoir de jouir encore de l'aimable compagnie des membres de la Fanfare de Saint Boniface.

### Pensée

Quand une danse a lieu dans une maison, les anges gardiens sortent et se tiennent à la porte, et il y a bientôt autant de démons qu'il y a de danseurs et de danseuses dans la maison. — (Paroles du saint Curé d'Ars.)

## PETITES ANNONCES

**Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.**









## LA MISE EN NOMINATION A SAINT-BONIFACE

### Six candidats à la mairie

Jamais la position de maire de St-Boniface n'a été autant convoitée. Six candidats ont été mis en nomination ce midi. Ce sont: les docteurs Laurendeau, Lachance, Tassé et l'ex-échevin Cusson, M. Swain, défait à une élection précédente, et le maire actuel, M. Sutherland.

Les nominations à l'échevinage dans les différents quartiers ont été les suivantes:

Quartier 1. — MM. Van Eslander et Prosper Gevaert.

Quartier 2. — MM. Doucet et Joseph Taylor, échevin sortant de charge.

Quartier 3. — M. J.-J. Daoust, échevin sortant de charge, et M. W. Paquin.

Quartier 4. — MM. Carson, McGee et Laurie.

Quartier 5. — M. Bowes et Mme Graham.

M. J.-A. Marion et M. G.-R. Brunet, commissaires d'écoles, ont été élus par acclamation dans le Quartier 1 et le Quartier 3. Dans le Quartier 2, il y a trois candidats: MM. G. Maher, J.-C. Turenne et L.-P. Gagnon, ancien secrétaire de l'Association d'Education.



## LE BAZAR DIOCESAIN

### Il donne la somme de $92,576.00

Nous sommes heureux de pouvoir communiquer à nos lecteurs le résultat du grand bazar diocésain. La recette brute est à l'heure actuelle de près de $95,000. Il faudra déduire de ce chiffre la somme d'à peu près $10,000 pour les dépenses. Il resterait une somme de $85,000. C'est un succès qui ne peut que réjouir tous les catholiques. Sans un malheureux incident survenu au cours de la dernière semaine du bazar, nul doute que l'objectif de $100,000 aurait été atteint et dépassé.

Voici les gagnants des différents prix de la tombola.

Auto McLaughlin Six — Jules Desauniers, 191, Austin, Winnipeg.

Manteau en taupe — Rosaleen McCarthy, Morell, Ile du Prince-Edouard.

Piano — Charles McCarthy, Morell, Ile du Prince-Edouard.

Ameublement de salle à dîner — Mme J.-B. Paradis, Dunrea, Man.

Service à thé. Porcelaine Peint à la main — E.-W. Peasley, 125, Woodhaven Boulevard, Winnipeg.

Phonographe — Sig. Sigurdson, Arborg, Man.

Cabinet de cuisine — K. Gilmore, 712, Corydon, Winnipeg.

Poêle électrique — W. Hanby, Suite 403, Kenmore Apt., Winnipeg.

Lit de fantaisie — B.-H. Jackson, 685, Fleet, Winnipeg.

Service à thé en argent — Mlle Louise Meloche, 605, Parent, Windsor, Ont.

Montre de poignet Or — Mlle Ruby Dawson.

Peinture — D. Beaudin, Saint-Eustache, Man.

Chaise — H. Hopkins, soin de la Banque de Toronto.

Marchandise — B. Lowden.

Machine à coudre — George Nicholson, soin de Baird et Botterell, Grain Exchange, Winnipeg.

Aspirateur — E.-T. Chadwick, Collège de Saint-Boniface.

Victrola — Mme S. Grant, Suite 7, Woodland Apt.

Malle — Mme N. McManus, 146, Edmonton, Winnipeg.

Sacoche — Thomas Flynn, 616, Richmond, London, Ont.

Etui à pipes — C. Kain, 584, Atlantic, Winnipeg.

Patins — Mme S.-T. Rogers, Winnipeg.

Tonne de charbon — Mary Lemon, Suite 48, McMillan, Winnipeg.

Disques Victor — V. Roberts, Langton, Ont.

$10.00 en or — Abbé E.-X. Cruveiller, Weyburn.

## AU COLLEGE

La gent collégienne vient de goûter aux premiers examens, malgré la saveur, elle a fait le geste crânement, comme elle se le devait, bien que la grimace reste perceptible.

Dans l'offensive générale, seules quelques compositions hebdomadaires tirent de l'arrière, mais non sans de bonnes raisons; elles font leur devoir comme les autres.

En Rhétorique A, Histoire littéraire et Auteurs français, H. Allard et G. Roy, ex aequo.

Rhétorique B, même sujet, Maurice Baudoux et Gustave Couture.

Cours de Commerce, Correspondance commerciale, O. McInnes.

* * *

Préparatoire français II, Géographie, L. Bouvier.

La fête de saint Jean-Berchmans, de la Compagnie de Jésus, patron des écoles catholiques, promet d'être un beau et consolant succès. Il y aura Triduum de prédication et de prières au Collège, préparatoire au tricentenaire; puis offices solennels à la Cathédrale le jour même, samedi 26, auxquels les enfants de toutes nos institutions assisteront. Le sermon de circonstance sera donné par le R. P. Bournival, S.J.